

SALUT ! ÇA VA ?



*Quand éclosent
des passions...*

Photo: Nikita Moritz

La revue est publiée avec le soutien de l'Ambassade
de France en Russie et les Lions clubs de France
« Sanary-sur-Mer Méditerranée » et « Kochersberg »



Association des
enseignants de français de
la région Amourskaya

NOVEMBRE
2021 № 3 (63)



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

CHERS LECTEURS,

Nous avons le grand plaisir de vous offrir ce numéro automnal de la revue qui réunit des personnes passionnées ! D'ailleurs, je crois que dès le début notre revue ne rassemble sur ses pages que des passions et des enthousiastes. Partager et multiplier de bonnes volontés créant de la beauté et du plaisir c'est notre toute première philosophie. Cette fois-ci le numéro est rempli des couleurs d'automne et de l'amour. Nos auteurs chantent sincèrement ce qu'ils chérissent : les gens chers, la nature, l'art, la vocation de professeur... la vie !

Comme cela arrive souvent, c'est le hasard qui a suggéré le thème du dossier spécial de ce numéro. Grâce à nos amis et collègues francophones, nous vous faisons découvrir certaines facettes de la grande Chine, de sa langue extraordinaire et de sa culture multiséculaire.

Quel drôle de vie ! « Salut ! Ça va ? » est créé à quelque 700 mètres de la Chine. Nous observons la rive chinoise de l'Amour tous les jours depuis les fenêtres des salles de classe de l'université ou en nous promenant sur le quai du fleuve. Nous sommes très proches de nos voisins chinois dans tous les domaines – éducation, sport, commerce, médecine, culture, agriculture, construction, tourisme, bien sûr. Mais actuellement nous sommes éloignées plus que jamais et séparés par les restrictions pandémiques. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux d'avoir cette occasion de saluer nos amis chinois et d'honorer encore et toujours l'amitié des peuples !

Table des matières

- P.3** **AUX COULEURS D'AUTOMNE**
Olga Kukharenko
- P.5** **ANNA SHUMANSKAIA « ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ »!**
Daria Tikhomirova
- P.9** **CÉDRIC GRAS : « LA PLANÈTE M'INTÉRESSE SAOUS TOUTES SES LATITUDES »**
Olga Kukharenko
- P.12** **DE LA RÉGION DE L'AMOUR AU PIC SAINT-LOUP**
Natalia Romanchenko
- P.14** **TOUT EST ENCORE À VENIR!**
Aza Yakhyaeva
- P.16** **AU CŒUR DE LA FRANCOPHONIE CHINOISE**
Olga Kukharenko
- P.18** **OXANA SAIMO : « J'AI CHOISI D'ÊTRE UNE CITOYENNE DU MONDE »**
Olga Kukharenko
- P.21** **LA CHINE, UNE CONTRÉE LOINTAINE ET MYSTÉRIEUSE**
Michel Jouvellier
- P.26** **LETTRE DE VICTOR HUGO AU CAPITAINE BUTLER APRÈS LA MISE À SAC DU PALAIS D'ÉTÉ**
Victor Hugo
- P.27** **INVESTISSEMENT CHINOIS EN AFRIQUE**
Liu Chengfu
- P.31** **L'ÉVENTAIL ROND COMME LA LUNE BRILLANTE**
Ji Ye
- P.34** **UNE JOURNÉE À LAOSHAN**
Youlia Ponomareva
- P.35** **JACQUES LE RATON LANGUE FRANÇAISE**
Yulia Kamalova, Daria Gorovatskaya, Vitalina Kamalova

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

N° 3 (63) Novembre 2021

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 4 novembre 2021

Imprimé à la SARL «Tipographia» Adresse de l'imprimerie : 55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine,

Blagovetchtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

salutcava2004@gmail.com aefra.wordpress.com/salut-ca-va/

facebook.com/salutcavablago



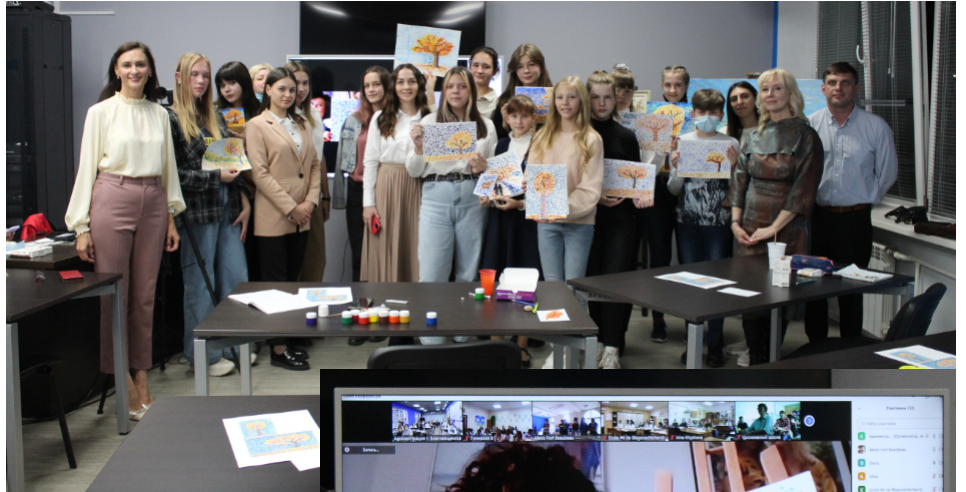
AUX COULEURS D'AUTOMNE

L'année croisée 2021 de la coopération décentralisée franco-russe offre de nouvelles rencontres impressionnantes et inoubliables pour les francophones de la région Amourskaya ! Un événement exceptionnel a réuni des jeunes russes et français à travers presque 10 mille kilomètres pour une rencontre par visioconférence afin de créer ensemble des « Couleurs d'automne ».

La jeune artiste russe Daria Tikhomirova a animé cet atelier de peinture organisé par les mairies des villes de Gelos en France et de Blagovechtchensk en Russie. Malgré le décalage horaire et la distance, les nouvelles technologies ont réussi à réunir les élèves francophones des écoles de la région Amourskaya et de la ville de Gelos.

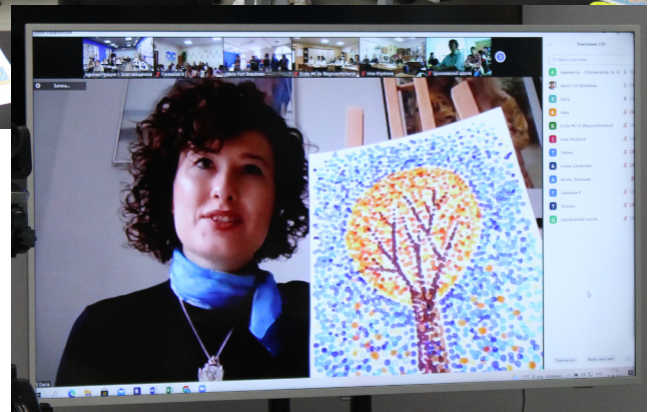
Daria Tikhomirova est une jeune peintre, passionnée de la peinture sur soie aussi bien que de la peinture à l'huile. Elle continue l'activité artistique familiale commencée par son grand-père Evgueny Tikhomirov et son père Alexandre Tikhomirov. Habitant actuellement à Moscou, son âme reste toujours à Blagovechtchensk où se trouve le musée-atelier de son père, grand peintre de Russie Alexandre Tikhomirov, fondateur d'un nouveau courant artistique okonopis' (consistant en création des images des Saints sur les vieux volets des maisons russes). Ce musée était parmi les organisateurs de l'atelier et a été pour beaucoup pour avoir créé l'ambiance artistique de la soirée.

Ainsi, Daria, inspirée par les



grands artistes pointillistes a proposé de peindre un paysage automnal dans le style de pointillisme. D'abord parce que ce n'est pas très difficile pour les jeunes et puis cela permettait de créer un dessin en un court délai de temps qu'avait duré l'atelier.

Les enfants russes apprenants le français se sont rassemblés par groupes à Blagovechtchensk dans la salle de la bibliothèque régionale, dans le lycée 6 et dans les écoles de Svobodnyy, de Raïtchikhinsk, de Tsiolkovski, chacune à 100-200 kilomètres du centre régional. Tous ont préparé



ce qu'il fallait : une feuille de papier, des peintures, des tiges de cotons, des pinceaux pour dessiner ... et surtout beaucoup d'enthousiasme et de courage pour surmonter la timidité et participer à un échange en français, la langue qu'ils ont à peine, pour beaucoup d'entre eux, commencé d'apprendre.

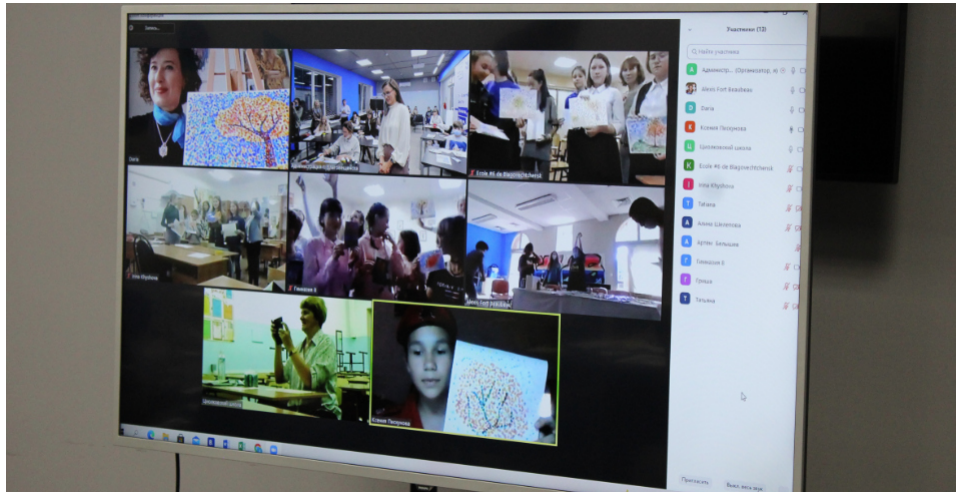
Les jeunes français se sont installés dans une petite salle de





la Maison des associations de Gelos. Invités par les animateurs de l'association Leo Lagrange qui s'occupe des adolescents, ils avouaient plus tard qu'au début ils n'avaient pas réalisé la distance entre Gelos et Moscou, et encore moins entre Gelos et Blagovestchensk. Lorsqu'ils ont réalisé qu'il était déjà 17 heures chez nous alors que chez eux il était 10 heures du matin, ils en ont été stupéfaits ! Et visualiser la distance sur la carte du monde les a bien impressionnés.

Au tout début de la réunion tous les participants se sont salués, présenté leurs villes en photos ou en vidéos. En passant à l'étape artistique de la visioconférence tout le monde s'est mis à peindre en suivant les conseils de Daria qui depuis son bureau à Moscou, a d'abord parlé des principes essentiels du pointillisme comme courant artistique et des œuvres des pointillistes renommés, tels que Georges Serat, Paul Signac, Camille Pissarro. Ensuite elle a



invité les jeunes peintres à dessiner tout en discutant de la peinture, des peintres préférés russes ou français.

La présentation des résultats du travail des participants s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse. Chacun s'approchait de la camera et en montrant son dessin parlait de soi, saluait des autres qui, quant à eux, applaudissaient généreusement, tout le monde était enthousiasmé par le moment vécu. La soirée a été clôturée par les photos communes des participants devant leurs cameras réunis

toutes ensemble sur l'écran qui projetait toute la visioconférence. L'effet fut extraordinaire !

Daria a été bouleversée par la diversité des dessins, malgré le fait qu'au début elle avait montré à tout le monde le résultat approximatif attendu. Chacun a improvisé emporté par son imagination et ses sensations, non seulement dans le choix des couleurs mais aussi des images.

Que désirer de mieux ? A la sortie de l'atelier et dans les messages électroniques qui ont suivi l'évènement tous remerciaient les uns des autres pour le partage, la bonne humeur, les sourires et les couleurs d'automne ayant embelli cette soirée finie aux éclats de joie et de bonheur !

Mots-clés: France, Russie, culture, peinture, langue française, atelier artistique

Préparé par *Olga Kukharensko*



→ olga.kukharensko@gmail.com

ANNA SHUMANSKAIA

« ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ »



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Artiste-peintre
Moscou (Russie)

Anna, merci d'avoir accepté mon invitation. Je suis heureuse que nos lecteurs puissent découvrir ton univers magique de la photographie ! Parle-nous de ton exposition à Paris.

Merci beaucoup de m'avoir invitée. C'est un grand plaisir de partager des émotions et de l'information sur mon exposition photo qui est à Paris en ce moment et qui est dédiée à la Sibérie. En même temps cette exposition est aussi consacrée à la vie de mes grands-parents – les artistes de théâtre d'opérette – Zinaïda Doubrovskaya et Boris Penkov, qui sont partis vivre là-bas. Ils étaient en plein carrière et ils auraient pu continuer à jouer les premiers rôles parce qu'ils étaient assez connus, mais c'était leur décision de partir vivre autre chose. Ils ont tourné la page de leur vie en partant dans un petit village lointain vivre leur amour, aller à la chasse, à la pêche. Donc, c'est une exposition où je raconte leur histoire à travers mes photos et j'ai aussi mélangé les clichés de mes grands-parents que j'ai récupéré en Sibérie.

Au moment d'une visite virtuelle de l'exposition, je me suis sentie être une spectatrice d'une pièce de théâtre : un filet de pêche avec les photos plein de bonheur et de la joie de vivre, une chambre nous transportant dans le passé où on voit 3 vieilles valises – un symbole d'une nouvelle vie, d'une transformation, – remplies des gants en dentelles et d'autres objets personnels. Comme si quelqu'un avait tiré le rideau en dévoilant ce qui se passait sur scène. Le plus on s'avancait, le plus clairement défilait devant mes yeux l'image d'une histoire d'un grand amour très sincère. A travers l'exposition photo « Entre Présent et Passé » Anna Shumanskaia partage avec nous une histoire intime familiale.

Je ne savais pas qu'ils étaient partis vivre en Sibérie... Il s'agit de quel village ?

Si, ils étaient partis en Sibérie. C'est un village nommé Alekseevka qui est à 4 heures et demie en voiture de Novossibirsk. On ne se voyait pas souvent quand j'étais petite parce qu'ils vivaient très loin, mais je me souviens des lettres, des colis avec de la viande sèche et de la fourrure. C'était dingue ! C'est dommage que je n'aie pas gardé une seule lettre parce que c'était toujours très poétique et très intéressant. Aujourd'hui je le regrette beaucoup.

Mon grand-père était né en Sibérie, mais il avait quitté son village pour jouer au théâtre. Il a commencé très tôt, il a eu son premier rôle à l'âge de 14

ans. C'est très drôle que son premier rôle au théâtre soit celui de Doubrovsky. Il disait plus tard que s'il pouvait s'imaginer qu'un jour il allait rencontrer une femme avec le nom de famille Doubrovskaya pour passer sa vie avec !

Ils ont changé plusieurs fois de théâtres et il se sont beaucoup déplacés. Boris est le troisième mari



Photo: Natalia Koga

de ma grand-mère qui est tombé amoureux d'elle comme ça, il a décidé d'être avec elle malgré qu'il fût 7 ans plus jeune qu'elle. Il était complètement sous son charme. Ils ont commencé à jouer dans le même théâtre.

Tu y es allée quand pour faire tes recherches ?

J'y suis allée en mai 2019 pour la première fois. J'ai vécu chez les voisins, chez leurs amis. Ils étaient très enclins à partager ce qu'ils savaient. Ils ont même pris des journées de congé pour me montrer le bois où mes grands-parents faisaient leurs balades, chassaient et allaient à la pêche. J'étais vraiment touchée par leur accueil chaleureux. Il y a eu une histoire qui m'est arrivée là-bas : on m'a demandé de prendre une photo des élèves à l'école locale. Cette année-là les parents n'avaient pas d'argent pour inviter un photographe professionnel. J'ai donné mon accord, bien sûr, en demandant combien ils étaient. Il y en avait seulement trois ! Six enseignants, un directeur et seulement 3 élèves. Les



Boris Penkov, spectacle «Le roi de la valse»



Zinaida Doubrovskaja, le rôle de Silva, 1954

jeunes partent dans les grandes villes. La vie s'est arrêté là-bas. Il y a un seul magasin de produits alimentaires, pas de l'eau chaude. L'infrastructure est peu développée.

Je trouve que c'est tellement naturel que tu continues ce chemin artistique de ta famille. Selon ce que je sais, beaucoup de membres de ta famille sont les artistes peintres, photographes,

acteurs, chanteurs d'opéra... Tu te rappelles d'un moment où tu as senti que tu voulais devenir artiste toi aussi ?

Oui, je me rappelle. Mon père est peintre, mon grand-père était peintre. J'étais toujours entouré par les peintures de mes ancêtres. Mon père était très passionné par la photo. Je me rappelle quand j'étais une petite fille je passais des heures et des heures dans une



Boris Penkov et Zinaida Doubrovskaja à Alekseevka



chambre noire de mon père en regardant la magie de la photographie, de l'image qui apparaissait sur le papier. C'était quelque chose d'étonnant. A l'époque ce n'était pas très répandu et pratique d'être photographe et j'ai donc fait mes études linguistiques. D'abord je travaillais en tant que professeur d'anglais, interprète, traductrice, mais à un moment donné des circonstances m'ont amené à l'école de photographie. J'avais eu un appareil photo qui était beau et professionnel, mais je ne savais pas l'utiliser.



Il fallait aller à l'école pour faire des cours. Il y a une histoire drôle liée à ça : la directrice de l'école où je travaillais ne m'a pas laissé partir en vacances à cause d'un examen d'anglais. Toute la famille était partie et moi, j'étais forcée de rester à Moscou toute seule. J'ai pris des cours de salsa et de photographie dont je rêvais beaucoup, mais je n'ai jamais eu de temps. Voilà comment s'est commencé ! Le plus drôle est qu'au final j'avais découvert que je n'étais pas sensée être présente aux examens (c'était une erreur d'une machine) : je faisais des allers-retours pour accompagner les élèves aux toilettes et leur donner de l'eau. J'étais très mécontente. Mais maintenant je remercie énormément ma directrice de l'école. Ensuite j'ai continué mes études à l'école de photo de Paris. Maintenant je suis photographe professionnelle diplômée à Paris.

Tu as deux éducations alors, dans deux domaines...

Oui, mon premier diplôme m'aide beaucoup aussi. Maintenant, par exemple, avant cette exposition on m'a demandé de faire une conférence devant les élèves. J'ai compris que cela me manquait de pouvoir partager mes expériences avec des élèves. J'étais très touchée que les jeunes étudiantes de l'école Speos d'origines différentes, pas seulement les étudiantes françaises (la conférence a eu lieu en anglais) étaient intéressées par ce que j'étais en train de raconter. Ils ont même applaudi à la fin et c'est ça que m'a touché. Peut-être je vais continuer l'enseignement de la photo. Je n'ai pas enseigné depuis assez longtemps, mais pendant le vernissage de mon exposition j'ai compris que j'aimais bien le faire.

Ta grand-mère Zinaïda Doubrovskaïa est très belle ! Sa vie est-elle liée avec la France ou pas du tout ?

Oui, elle était très belle... Non, elle n'était jamais venue en France. A l'époque c'était très compliqué de venir en France, mais un des spectacles où mes grands-parents jouaient s'appelait « Moscou - Paris - Moscou ». Voilà, on a trouvé le lien !

Parle-nous un peu plus de sa vie. Pourquoi l'exposition est dédiée à ta grande mère ?





Le 8 octobre c'est son anniversaire. Cette date est très proche, c'était presque la date du vernissage du 12 octobre. Je voulais raconter son histoire parce que pour moi c'est aussi une grande histoire d'amour. Pendant mon voyage en Sibérie j'ai eu de la chance de récupérer les vieilles cassettes avec les émissions de télé sur mes grands-parents où ils donnent leurs interviews. J'ai pu les voir sur scène en train de jouer, chanter. La projection de ces vidéos fait partie de l'exposition. Le jour de cet interview mon grand-père a 70 ans et ma grand-mère a 77 ans, mais il parle toujours de leur amour, de leurs émotions... Ils ont passé 40 ans ensemble et mon grand-père dit qu'elle était l'amour de sa vie. Ils faisaient tout ensemble : la chasse, la pêche, la scène.

On m'a raconté beaucoup d'anecdotes sur mes grands-parents. Mon grand-père était toujours très galant, très admiratif de

ma grand-mère et elle était toujours très belle avec son rouge à lèvres rouge ce qui n'est pas trop typique pour un village sauvage de Sibérie loin du monde civilisé.

Je pense que le moment le plus important de sa vie c'était le jour de leur rencontre. Mon grand-père est tombé amoureux là où il a vu ma grand-mère jouer sur scène. Elle était mariée à l'époque, mais lui a dit : « Ce n'est pas grave ! Je serai avec elle. Je l'adore ».

Exposition
« Entre Présent et Passé »
de Anna Shumanskaia

Octobre 12 –
Novembre 26

Galerie Spéos, 8 Rue Jules
Vallès, 75011 Paris, 9h-19h

Cette histoire inspire beaucoup ! Ça me fait croire que l'amour existe.

Exactement ! Quand on les voit en train de parler, en train de dire qu'ils sont ensemble depuis 40 ans et inséparables dans chacune de leurs activités. C'est très rare aujourd'hui. Cette histoire d'amour m'inspire et je suis allée là-bas pour comprendre pourquoi ils sont partis vivre en Sibérie sans eau chaude, sans cafés, sans restaurants, sans théâtres. J'ai compris qu'ils voulaient juste vivre leur amour près de la nature et partager les valeurs que les gens ont là-bas, qui sont différentes des nôtres actuellement.

www.annashumanskaia.com

Mots-clés : France, Russie, Paris, Sibérie, photographe, photographie



Anna Shumanskaia, photographe



Exposition de photo « Entre Présent et Passé »



Zinaïda Doubrovskaia et Boris Penkov

→ tikhomirova.daria@gmail.com



CÉDRIC GRAS : « LA PLANÈTE M'INTÉRESSE SOUS TOUTES SES LATITUDES »



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Cédric, tout d'abord merci beaucoup d'avoir accepté de nous accorder une interview ! Malheureusement, je n'ai pas encore lu votre dernier livre "Alpinistes de Staline", lauréat du prix Albert-Londres 2020. Il me tarde de le découvrir ! Comment et quand en avez-vous eu l'idée ?

Le nom Abalakov est connu de tous les montagnards européens. C'est comme cela que s'appelle une technique d'ancrage sur glace inventée par Vitali Abalakov. Je connais ce nom depuis que je pratique l'alpinisme. Mais c'est seulement en 2018 que je me suis posé la question de ses origines. Entre temps, j'avais vécu plus d'une décennie dans des pays russophones et appris la langue. J'étais prêt à faire les recherches !

Pour écrire ce livre vous avez dû obtenir l'accès aux archives du KGB ?

Outre des recherches bibliographiques, des entretiens, j'ai aussi voulu aller aux archives du NKVD car je savais que le grand-frère, Vitali Abalakov avait été arrêté durant les purges stalinienne. J'ai fait une demande de consultation

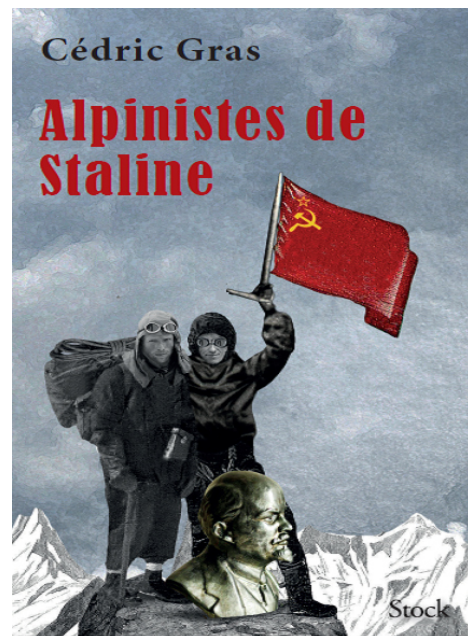
Cédric Gras - géographe, voyageur, alpiniste passionné, auteur des livres et des films documentaires qui nous emmènent dans les coins et recoins méconnus de Russie et de l'ancien l'URSS. Parfait russophone, Cédric Gras connaît notre pays et son histoire mieux que certains Russes, il nous fait découvrir et redécouvrir nos contrées lointaines et leurs couleurs passionnantes. En évitant les sentiers touristiques battus, il grimpe aux sommets des montagnes, parcourt des steppes et forêts, réussit de à s'embarquer sur un brise-glace russe, obtient l'accès aux archives du KGB ou reprend les routes de la retraite de Napoléon à bord d'un side-car ... tout ça pour nous faire voyager et nous enchanter.

Cédric c'est surtout un ami de longue date. Nous nous sommes rencontrés à Vladivostok, en 2006, au moment où il écrivait les premières pages de son tout premier livre « Vladivostok. Neiges et moussons » dont la lecture, plus tard, m'a bouleversée et m'a dévoilé son esprit fin, son âme vagabonde sensible et sa capacité incroyable à sentir les Russes et la Russie.

Rares sont les occasions où nous nous écrivons. Et on ne se voit presque pas du tout parce que Cédric est toujours ailleurs : soit dans l'Antarctique, soit sur un sommet d'un glacier, soit dans la taïga... Mais à chaque fois que je lui écris, il partage avec joie ses nouvelles et ses succès, ses idées et ses projets. Et il est toujours généreusement ouvert pour s'entretenir avec « Salut ! Ça va ? ».



officielle et mis à part quelques lenteurs administratives (en France c'est pareil), tout s'est très bien passé.





Quelle découverte dans les archives vous a passionnée le plus ?

Je voulais savoir pourquoi il avait été arrêté évidemment. Il s'agit d'une histoire, assez classique pour cette époque, de complot auquel il aurait soi-disant été associé. Je voulais surtout savoir si les frères avaient eu à s'accuser l'un l'autre mais ça n'a pas été le cas.

Et vous avez aussi fait des rencontres peut-être avec les familles des frères Abalakov?

J'ai retrouvé le fils de Evgueni Abalakov, le petit frère. C'est un homme âgé qui cherche désespérément à confier les toiles et sculptures de son père à un musée afin que ce patrimoine soit sauvegardé. Evgueni Abalakov était alpiniste mais aussi artiste. Il est aussi immensément fier des exploits de son père, premier homme au sommet du pic Staline !

Et pour restituer le destin exceptionnel et dramatique des alpinistes de Staline vous êtes aussi montée aux pics qu'ils avaient conquis au début du XX siècle au nom du pouvoir soviétique ?

Je suis allé voir certaines de ces montagnes, au Kirghizistan et au Tadjikistan, notamment les pics Khan Tengri, Lénine, Pobiéda etc. Ce sont des sommets fascinants qui culminent tous au-delà de 7000m. Les frères Abalakov ont été premiers sur certains de ces sommets. C'était important d'aller aussi sur le

terrain !

Qu'est-ce que cette expédition vous a donné pour l'écriture du livre ?

Je n'ai rien appris sur les frères Abalakov là-bas mais ça m'a donné une idée des décors, de ces montagnes qu'on connaît mal en Europe et des peuples qui vivent à leur pied. Le temps, hélas, efface très vite les traces et la mémoire des hommes ! C'est surtout à l'écrit que j'ai retrouvé des éléments biographiques.

Et les bustes de Lénine et Staline sont toujours là, aux pics ?

Il y a en a toujours un en haut du pic Lénine mais ce n'est pas l'original. Des alpinistes russes l'ont monté là-haut dans les années 2010 pour une raison qui leur appartient. L'original avait disparu. On dit que quelqu'un l'a jeté dans le vide à la chute de

l'URSS. Ailleurs, les bustes sont sans doute pris dans les glaces et en mauvais état...

Dans une des critiques de la presse française je lis « Cédric Gras excelle autant dans ses narrations d'ascensions, palpitantes, que dans son analyse « empathique » des folies soviétiques ». Ces folies, dont on parle, pourriez-vous en citer une ou deux ?

Ce n'est pas de moi, c'est la presse... Mais il est vrai qu'aller mettre des bustes de Staline ou de Lénine sur des sommets de 7000m paraît un peu fou ! De même que les alpiniades, ces ascensions de masse qui réunissaient parfois plusieurs centaines de participants sur des sommets comme l'Elbrouz. Ce sont des choses qui paraissent inimaginables aux Occidentaux. J'ai essayé de raconter cette époque, tout simplement.





Quand la dernière fois, vous êtes-vous allongé sur une plage ensoleillée et vous êtes-vous baigné dans la mer ? Je sais que les tropiques ne vous attirent pas trop, mais ce n'est pas la mer des Cosmonautes, j'espère ?

Cet été je suis passé dans les Antilles françaises. J'aime bien les tropiques parfois, mais pour de courts séjours. Je pratique beaucoup la natation et l'eau est élément dans lequel je suis à l'aise. Il ne faut pas croire que je ne vais qu'en montagne. La planète m'intéresse sous toutes ses latitudes.

Et qu'est-ce qui vous a inspiré un jour de vous embarquer sur un brise-glace Akademik Fedorov ?

On m'a proposé un jour d'embarquer sur ce brise-glace pour écrire un livre et j'ai accepté

sans hésiter ! Aller en Antarctique est extrêmement rare, surtout dans la partie de l'océan indien. S'y rendre avec les Russes qui sont des experts des milieux polaires, c'était enthousiasmant ! Cela m'a permis de faire découvrir aux lecteurs l'histoire polaire australe des Russes. Autrement, on imagine plutôt la Russie seulement préoccupée par l'Arctique !

Vous êtes en train de préparer un film documentaire dont vous êtes co-auteur avec Christophe Raylat. Mais je sais que c'est vous qui en aviez l'idée, faire un film sur fameux glacier Fedchenko, « la plus longue langue de montagne au monde » ?

Oui, nous avons fait ce voyage en septembre dernier. L'objectif était de partir de la mer d'Aral (Ouzbékistan) pour se diriger

vers les sources du fleuve Amou Daria qui malheureusement a cessé de l'abreuver. Les glaciers du Pamir sont stratégiques pour l'Asie centrale et le glacier Fedchenko (Tadjikistan) est colossal. Sa difficulté d'accès le rend très méconnu et rarement visité. Une magnifique expédition dont nous allons faire un film documentaire très bientôt !

Quelle est votre plus grande impression de cette expédition ?

Le glacier Fedchenko ! Il est absolument interminable, 77km de long, 1,5 fois la masse totale de glace des Alpes. C'est un spectacle presque polaire. Il est le plus long glacier de montagne du monde mais reste très méconnu.

Est-ce que tous vos rêves de voyage et projets d'expédition se réalisent tard ou tôt ?

Presque ! Mais ça peut prendre des années... J'ai des idées qui vont et viennent et puis un jour, l'occasion de concrétiser se présente. C'est devenu mon métier et je réfléchis souvent à en faire un livre, un film, parfois rien !

Quelle est votre prochaine destination si ce n'est pas un secret ?

J'ai toujours plusieurs projets sur la table. Le premier qui trouve un financement a gagné !

Et votre rêve de parler de russe aussi bien que Poutine ? Où en êtes-vous ?

Ai-je dit ça un jour ?! Il y a peu de chance que cela advienne ! j'essaie surtout d'entretenir mon russe et de ne pas oublier tout ce que j'ai appris !

Mots-clés : Cédric Gras, voyage, expédition, montagne, alpiniste, glacier Fedtchenko

Photos: Christopher Shand



→ olga.kukharensko@gmail.com

DE LA RÉGION DE L'AMOUR AU PIC SAINT-LOUP



Si quelqu'un m'avait dit il y a dix ans que j'allais travailler dans un domaine viticole dans le sud de France, boire les meilleurs vins du monde et savoir en parler, je ne l'aurais jamais cru. Issue d'une formation linguistique, je rêvais d'une carrière de traductrice/interprète au sein d'une organisation internationale.



NATALIA ROMANCHENKO
Responsable commerciale au Château La Roque (France)

Dix ans plus tard, je suis responsable commerciale/export dans un domaine viticole prestigieux dans l'appellation Pic Saint-Loup à deux pas de Montpellier. Je m'occupe du développement commercial, œnotouristique et évènementiel du domaine.

Aujourd'hui, ma facilité d'expression en français et ma passion pour mon métier estompent ma nationalité. Néanmoins, certains de mes clients entendent mon accent très léger et me posent des questions sur mes origines. Un jour, quelqu'un m'a demandé comment j'étais arrivée de l'autre bout du monde dans la filière viticole française. La réponse est venue comme une évidence.

En 2009, j'ai participé au programme d'échange des assistants de langue vivante financé par le ministère de l'éducation nationale

français. Je suis partie enseigner le russe dans des établissements scolaires à Pau dans le Béarn. J'avais comme voisins une famille française adorable qui m'emmenait faire mes courses avec eux. Un jour, je traversais le rayon des vins et spiritueux d'un supermarché. En voyant des centaines d'étiquettes, je me suis dit : comment peut-on se repérer dans cette multitude de références ? Comment les Français trouvent-ils leur vin ? » Je me suis tournée vers ma voisine et je lui ai dit : « J'aimerais goûter tout ça ! » Elle m'a répondu : « Attention Natalia, tu pourrais devenir alcoolique ! »

Quand je repense à cet épisode, ça me fait rire, mais depuis, ma curiosité envers l'univers viticole n'a cessé d'augmenter. J'ai lu plusieurs ouvrages, participé à de nombreuses dégustations, suivi des formations et je continue à apprendre tous les jours. Le vin est pour moi comme un diamant, il y a tellement de facettes, de sujets de conversation. On peut parler de l'histoire du vin, de la culture du vin, de la viticulture dans les pays différents du monde, des caractéristiques gus-



tatives du vin, des accords mets-vins.

Le vin et les vignes sont devenus mon quotidien, d'autant plus que mon mari est vigneron. Avec lui, j'apprends davantage sur les cycles de la vigne, les étapes cruciales de la production du vin. Ma période préférée c'est les vendanges en août/septembre. Enfant de la Sibérie, les couleurs et l'odeur d'automne russe me manquaient et raisonnaient dans mon



cœur avec des notes nostalgiques. Ici, dans le sud de France, j'ai retrouvé mon automne dans les vignes ! Mon mois de septembre s'est mis à briller de milliers de couleurs dorées et pourpres du raisin au moment des vendanges. Il s'est mis à sentir le jus de raisin frais en tout début de fermentation, le marc, les fûts de chêne juste remplis. Les couleurs jaunes, rouges, pourpres des vignes me rappellent mon pays natal.

En revanche, j'ai appris avec mon mari que ce n'est pas seulement la plus belle période de l'année viticole. C'est une période cruciale pour un vigneron dont

l'issue détermine toute une année de travail. C'est une course contre la montre avec les défis du réchauffement climatique qui impactent la récolte tous les ans. C'est aussi le courage, la détermination et l'investissement des hommes et des femmes qui travaillent non-stop pendant un mois du matin au soir. C'est le stress, l'angoisse, l'inquiétude, parfois le désespoir et l'amertume, mais c'est aussi le bonheur, la joie et la satisfaction du travail bien accompli.

Mon mari m'a aussi initié à la gastronomie française. « Aimer le vin sans aimer bien manger ? Ce

n'est pas possible ! », m'a-t-il dit un jour. Le vin ne se boit pas tout seul, il ne se boit pas non plus avec n'importe quoi. C'est important de bien choisir un plat pour son vin et l'inverse, que ce soit à la maison ou dans un restaurant. Avec mon mari j'ai découvert les restaurants gastronomiques. J'en ai fait ma collection d'établissements étoilés. Parce qu'il vaut mieux rare et meilleur que souvent et médiocre. Un art de vivre épicurien. Mais ça, ça mérite un article à part.

Quand je me retourne en arrière, je visualise très bien le chemin que j'ai parcouru pour arriver là où je suis. Ce chemin était long et sinueux mais il était nécessaire. Je vis dans une région viticole, je travaille dans un domaine viticole, je suis mariée à un vigneron. Tous les jours, je prends la voiture pour aller au travail. Je roule sur une route étroite perdue dans les vignes et je pense à quel point ces paysages se sont ancrés dans mon cœur. À quel point ces rangées de vignes me font oublier les soucis du quotidien, m'inspirent et donnent de nouvelles idées. Je ne m'en lasserai jamais !

Mots-clés : France, viticulture, vin, vigne, gastronomie française



→ natalia.romanchenko@gmail.com

TOUT EST ENCORE À VENIR!

Tous les membres de ma génération rêvaient probablement de devenir enseignant lorsqu'ils étaient enfants. Je n'en faisais pas exception. Mais je n'ai jamais pensé que je deviendrais professeur de français. Après le lycée, j'ai suivi une école de musique et j'avais l'intention d'enseigner la musique dans une école de musique à l'avenir.



AZA YAKHYAEVA
Enseignante
Université pédagogique
d'État de Tchétchénie
(Russie)

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai prévu d'entrer au conservatoire d'Alma-Ata, pour me spécialiser en piano. Mais la vie est pleine de surprises. Dès mon enfance, j'éprouve un amour pour la France. Cet amour a commencé avec le roman « Les Trois Mousquetaires » de Alexandre Dumas. Puis une série de romans de M. Druon. De plus, je passionnais toujours de la musique française, j'ai écouté les chansons de Joe Dassin et de Mireille Mathieu et tâchais de l'imiter.

Quant à la langue française, elle est entrée dans mon existence de manière inattendue, mais elle a influencé ma vie suivante. En 1988, lors d'un voyage à Saint-Pétersbourg, à cette époque c'était encore Leningrad, j'ai eu la chance de rencontrer une jeune Française qui apprenait russe. Nous avons ensuite passé les vacances à Grozny, et c'est elle qui m'a suggéré de me mettre au français pendant mon temps libre. J'étais tellement inspirée par ces leçons que la question d'aller au conservatoire passait au second plan. En cinq mois, j'ai réussi à apprendre la langue et à entrer à la faculté des langues étrangères de l'Université d'État Tchétchéne. Je relis souvent le cahier dans lequel j'ai écrit mes premiers mots de français, que je le garde toujours, en remerciant le destin d'avoir eu cette chance.

Donc, je suis entrée à la faculté des langues étrangères de l'université d'État Tchétchéne. J'ai eu la chance d'étudier avec des professeurs merveilleux qui

aimaient la langue française, tels que Khaïfa Dzeïtova et Zouleïkhan Evloyeva. Jusqu'à ce jour, on a maintenu d'excellentes relations avec elles.

Après avoir obtenu mon diplôme, on m'a proposé un poste d'enseignant dans la section de la langue française. Actuellement, je travaille à l'Université pédagogique d'État Tchétchéne comme chef du département de méthodologie de l'enseignement des langues étrangères.

Je dois admettre que le métier que nous avons choisi est assez difficile, mais il apporte quand même beaucoup de plaisir et d'émotions positives. Être immergé dans le monde de la culture française, de la langue au quotidien, quoi de plus agréable ? Et de plus, les rencontres avec des gens intéressants, vos collègues, vos étudiants, etc. Grâce à la langue, on essaye également de transmettre l'amour de la culture française à vos étudiants.

Le métier d'enseignant n'est pas facile, mais il est doublement exigeant pour les enseignants des régions de Russie, car ils doivent faire preuve d'une grande créativité pour varier le programme. Il peut parfois être difficile de trouver même un film en français pour les étudiants. Mais comme l'on dit, il n'y a pas de situation désespérée. Nous essayons de trouver une solution à tel ou tel problème.



Avec mes étudiants



Avec mes collègues et mes étudiants



Avec mes professeurs et collègues Khaïfa Dzeïtova et Zouleïkhan Evloyeva

Malgré les difficultés, je n'ai jamais eu l'idée de changer de profession. Mais j'ai un autre rêve que je réaliserai peut-être dans ma vieillesse. J'ai envie d'ouvrir une petite pâtisserie française dans notre ville, où tout le monde pourra se plonger dans l'atmosphère de confort et de convivialité française d'une tasse de café.

Le plus grand avantage de notre profession est de rencontrer des gens différents. Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai diplômé de nombreux étudiants. Nous sommes toujours en contact avec beaucoup d'entre eux, nous nous rencontrons souvent. S'ils ont besoin d'aide, ils savent qu'ils peuvent m'appeler à tout moment et que j'essaierai de les aider.



Il y a eu beaucoup d'événements intéressants dans ma vie qui l'ont influencé ma vie d'une manière ou d'une autre, chacun de ces événements est lié aux personnes qui en font partie de ma vie. Comme je l'ai dit, l'un des événements fatidiques a été la rencontre avec une étudiante française à Saint-Pétersbourg. Je voudrais mentionner une autre rencontre importante pour moi. En 1998, lors de mon stage à l'Université linguistique d'État de Moscou, j'ai fait la connaissance d'une personne merveilleuse, une passionnée de la langue française, Nadezhda Abakarova. Pourtant, le destin est une chose étonnante. C'est fantastique de rencontrer une personne proche de vous par l'esprit à des milliers de kilomètres de chez vous et cette rencontre s'est transformée en une amitié qui dure maintenant 25 ans, amitié pour laquelle je ne peux cesser de remercier le destin.

Comme tout enseignant, j'ai beaucoup de projets non réalisés. J'ai un rêve que j'espère pouvoir réaliser concrétiser bientôt. Il y a peu de temps, je suis tombée sur un livre d'Alexandre Dumas intitulé « Voyage au Caucase » qu'il avait écrit pendant un voyage d'Astrakhan à Tiflis. Les notes de voyage de Dumas étaient si pittoresques que j'aimerais beaucoup suivre cet itinéraire avec mes étudiants. Peut-être pourrais-je trouver des descendants de Dumas vivant en France et les inviter à voyager ensemble. Les rêves ont tendance à devenir réalité se réaliser, donc tout est encore à venir.

Je répète toujours que je suis une personne heureuse. J'ai un métier que j'aime. J'aime la vie. J'aime tous les gens qui sont près de moi !

Mots-clés : français, France, Tchétchénie, professeur de français

→ aza_yakhyaeva@mail.ru

AU CŒUR DE LA FRANCOPHONIE CHINOISE

Entretien avec LIU Chengfu, professeur de français à l'Université de Nanjing, vice-président de l'Association chinoise des professeurs de français.

Quand avez-vous fait vos premiers pas en français ?

C'est en 1979 que j'ai commencé à apprendre le français à l'âge de 17 ans. Je suis toujours très reconnaissant de Deng Xiaoping, ancien président de la R.P. de Chine. Grâce à lui, la Chine a ouvert ses portes au monde extérieur après la Révolution culturelle, et nous avons de la chance, comme tous les 4% de ma génération, de poursuivre nos études universitaires par Concours.

Pourriez-vous présenter votre parcours professionnel ?

En 1981, j'ai été admis par l'Université de Nanjing. Après mes études universitaires, j'ai travaillé comme enseignant dans le Département des étudiants internationaux de mon université, et là, j'ai eu la chance de rencontrer des étudiants venant des quatre coins du monde. Pour améliorer mon français, je suis allé en France et j'ai fait mes études à Paris VII sous la direction de Madame Michelle Perrot. Ayant obtenu le doctorat en 1994, je suis immédiatement retourné à l'Université de Nanjing et j'y ai commencé à y travailler comme professeur de français jusqu'à aujourd'hui.

Qui sont vos élèves aujourd'hui ?

Parmi mes élèves, je pense qu'il y a trois niveaux, soit étudiants de licence, étudiants de Master et doctorants. Ces étudiants sont très intelligents, très motivés et très compréhensifs. C'est un grand plaisir pour moi de leur donner le cours de français ou de littérature.

Quelle est la principale motivation de vos élèves d'apprendre le français et de le maîtriser bien ?

Le français est une belle langue, les Chinois l'apprécient

Ce n'est pas un secret pour personne que la langue chinoise devient de plus en plus populaire dans le monde entier. Le nombre d'apprenants de chinois augmente à une vitesse exponentielle. Mais comment se porte la langue française en Chine ? Donnons la parole à Liu Chengfu, un des spécialistes francophones les plus réputés en Chine, interprète, auteur de plus de 80 monographies, manuels ou livres traduits.



beaucoup. Pour certains débutants, peut-être, c'est par la curiosité qu'ils apprennent le français. Mais comme tout le monde le sait, le français est une langue très difficile à maîtriser. Surtout, le masculin, le féminin, la conjugaison, tout cela est trop compliqué. Néanmoins, avec de la volonté et de la pratique, mes élèves sont tous très réussis dans leurs études.

Est-ce qu'on peut dire que le français est une langue populaire en Chine ?

En Chine, presque tous les jeunes commencent à apprendre l'anglais dès l'école primaire. Dans la vie quotidienne, on ne parle pas français. Même dans le département de français, les étudiants n'ont pas d'habitude de parler français entre eux. Après la classe, on parle toujours chinois. Donc, pour les Chinois francophones, on est un peu faible en français oral.

Quels débouchés ont les jeunes francophones chinois aujourd'hui ?

En Chine, si l'on a bien maîtrisé cette langue, c'est très facile de trouver un emploi bien rémunéré. Certains de mes élèves travaillent dans le Ministère des Affaires étrangères, dans l'Agence Xinhua, ou dans une université. Ils sont diplomates, traducteurs, interprètes, professeurs etc.

Parlez un peu de vos projets de traduction des œuvres littéraires. Je sais que vous avez travaillé ensemble avec Jean-Marie Gustave Le Clézio, lauréat du prix Nobel en littérature.





南京留法学友俱乐部



南京留法学友俱乐部

J'ai déjà traduit plus de soixante œuvres tels que La société de consommation de Jean Baudrillard, Mainstream-Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde de Frédéric Martel, Manifeste hédoniste de Michel Onfray, Éloge de l'infini de Philippe Sollers, Réinventer l'État - Les réformes de l'administration française (1962-2008) de Philippe Bezes, L'administration de l'État

de Patrick Gérard. Le rhinocéros d'or-Histoires du Moyen Age africain de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Étranger dans le mariage d'Emmir Kusturica, Homo Sapens Technomogicus de Michel Puech, La Démocratie aux champs de Joëlle Zask, Villa Kérylos d'Adrien Goetz etc. J'ai déjà considéré le français comme une partie de ma vie. Pour moi, la traduction est une joie, mais aussi la signification de ma vie. Depuis dix ans, Jean-Marie Gustave Le Clézio travaille comme enseignant dans notre département de français. Personnellement, j'ai beaucoup appris auprès de lui. Son attitude et sa position envers les races marginales, surtout envers les Africains m'ont beaucoup influencé. À mes yeux, Le Clézio est un Blanc en apparence, mais un Noir en esprit.



南京留法学友俱乐部

Et vous avez aussi traduit la biographie de l'ancien Président de France François Hollande et même avez reçu des remerciements de sa part ?

Oui, François Hollande m'a écrit une lettre en 2015, et m'a donné un entretien très amical dans son bureau en 2018. C'est vraiment un souvenir inoubliable. Mes efforts ont été reconnu par le président de la République, franchement parlé, je suis très encouragé.

Quelle est, d'après vous, votre plus grande réussite professionnelle ?

À part mes traductions, j'ai rédigé une vingtaine de manuels et j'ai écrit quelques études telles que La littérature française du 20e siècle, L'identité culturelle et la littérature moderne, La littérature française moderne et contemporaine, tout cela est très apprécié par les chercheurs chinois. Mais, ce qui est plus signifiant pour moi, c'est que j'ai effrayé un chemin pour étudier la littérature francophone en Chine. L'influence française en Afrique est grande, les Africains ont beaucoup souffert, il nous faut le prendre en grande considération.

Quels sont vos projets à venir ?

À l'heure actuelle, en tant que directeur exécutif du Centre de Recherche pour le Grand lac africain, je suis en train de collectionner des documents pour accomplir, en collaboration avec Madame Yuan Xiaoyi, le projet de recherche d'État, soit Études de la littérature francophone africaine. Dans mon cœur, l'Afrique devrait être un pôle très important sur le sujet de la diversité culturelle.

Mots-clés : Chine, la langue française, le français, France, Afrique, francophonie

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com

→ lcf0011@sina.com

OXANA SAIMO : « J'AI CHOISI D'ÊTRE UNE CITOYENNE DU MONDE »



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

Quand et comment est née votre passion pour les langues étrangères, en particulier le chinois ?

Ma passion pour les langues étrangères est née très tôt dans mon enfance. Originaire de Blagovechtchensk (région de l'Amour), je suis née et j'ai grandi à la frontière avec la Chine, j'ai donc commencé à apprendre le chinois dès l'âge de 6 ans. Ma famille vivait dans le quartier de la douane, à quelques pas de la frontière avec la Chine. Je me souviens qu'étant petite, j'avais toujours écouté la radio et regardais la télévision chinoise – dans ma chambre le réseau russe étant très faible, seulement les chaînes chinoises fonctionnaient correctement.

Qu'est-ce qui vous passionne le plus en chinois et en culture chinoise ?

La langue chinoise est une langue passionnante, avec ses sinogrammes, un concentré d'histoire et de culture. Pour moi les caractères chinois sont comme des images avec une riche histoire et signification particulière. Par exemple, le mot chinois pour montagne est écrit comme : 山, le mot chinois pour personne est écrit comme : 人, le mot chinois pour bouche est écrit comme : 口, le mot chinois pour soleil est écrit comme : 日.



Oxana Saimo est née sur les rives de l'Amour. Elle a fait ici ses tous premiers pas en chinois, en études des relations internationales. Enthousiasmée par la richesse passionnante et la diversité des cultures, c'est d'ici qu'elle est partie découvrir ce monde.

Son parcours brillant m'a toujours inspirée beaucoup d'admiration. Mes projets de vous présenter Oxana sur les pages de la revue se réalisent enfin grâce à une occasion excellente : elle s'est vue sélectionnée par le gouvernement chinois parmi les 40 meilleurs interprètes de la langue chinoise les plus prometteurs au monde ! Oxana nous raconte aujourd'hui comment arriver à une pareille réussite exceptionnelle.

Voyez-vous une ressemblance ? Cela me passionnait dès mon très jeune âge, j'avais envie d'en connaître davantage et de pouvoir écrire et parler couramment cette langue si particulière. Cela va faire 30 ans depuis que j'ai commencé à apprendre le chinois. Malgré le fait que j'ai fait mes études supérieures avec des étudiants chinois et habité en Chine pendant 6 ans, je continue à apprendre chaque jour, cette langue me passionne toujours autant.

Et le français, aujourd'hui c'est principalement votre langue de communication ? Quand avez-vous commencé à l'apprendre ?

J'ai commencé à apprendre le français à Blagovechtchensk quand j'avais 12 ans, j'ai suivi un programme d'études de 5 ans dans une des écoles des langues étrangères de la ville. Mais comme je suis partie en Chine pour mes études par la suite, la langue chinoise est très vite devenue pour moi la langue principale de communication.

Après la fin de mes études en Chine, j'ai décidé de poursuivre un master en relations internationales à Sciences Po, ainsi je suis arrivée à Paris pour mes études en été 2011. Bien que j'ai fait mes études et que je travaille principalement en anglais, depuis plus de 10 ans le français est pour moi la langue de communication au quotidien. J'adore cette langue et je continue à l'apprendre chaque jour.



Vous avez fait vos études en Russie, puis en Chine et en France. Comment toutes ces formations vous ont construite et enrichie ?

En effet, j'ai fait de très longues études... Après 5 ans à l'Université d'Etat de l'Amour, j'ai décidé de partir en Chine afin de perfectionner mon chinois. Mon projet initial était d'étudier en Chine pendant 1 an et de rentrer en Russie par la suite. Je ne pouvais pas imaginer que ce voyage d'un an m'amènerait jusqu'à la France quelques années plus tard.

En effet, au bout d'un an d'études en Chine, j'ai obtenu une bourse du Gouvernement chinois pour 3 ans d'études en Master. J'ai donc décidé à suivre mes études en didactique de la langue chinoise avec des étudiants chinois. Lors de ma 2ème année de master en Chine j'ai eu l'opportunité de participer en tant que bénévole dans l'organisation du Sommet de Davos d'été à Dalian. Cette expérience m'a permis de découvrir le monde des



affaires et des relations internationales que je ne connaissais pas avant.

Mes années à Sciences Po Paris ont été une expérience complètement différente de celle que j'ai vécue en Chine et en Russie. Je me suis retrouvée dans un environnement très international et exigeant – dans ma promo il y avait des personnes venant de plus de 30 pays. Il y a eu une bonne moitié avec de l'expérience au sens des organisations internationales, et très engagées dans la vie sociale et économique dans leur pays.

Cette expérience au sein de Science-Po m'a permis d'avoir une vision plus claire et plus globale

sur le monde, ainsi que sur le rôle que je peux y jouer. J'avoue que pendant toutes ces années en France, la connaissance de la langue et de la culture chinoise m'a offert beaucoup d'opportunités uniques et enrichissantes. J'ai continué à contribuer à l'organisation des sommets du World Economic Forum en Chine et en Suisse.

Qu'est-ce que vous faites maintenant dans la vie ? Je sais que vous avez travaillé pour les institutions européennes, et vous êtes engagée dans différents projets associatifs et civiques.

Depuis 2017 j'habite dans les Alpes françaises, à quelques pas

de la frontière avec la Suisse. Cette belle région montagneuse m'a fait découvrir les paysages pittoresques à couper le souffle, ainsi que la France qui dépayse. Aujourd'hui, trentenaire, mariée et maman de deux beaux garçons, je travaille au sein d'une organisation internationale à Genève, en temps libre je pratique l'aïkido, le yoga et continue à améliorer mes connaissances en langues étrangères.

Vous habitez en Europe depuis déjà plusieurs années, mais vous restez très attachée à la langue et à la culture chinoises. Parlez un peu du concours mondial des interprètes organisé par le Gouvernement chinois que vous avez gagné et qui vous a offert l'opportunité de suivre une formation exceptionnelle en traduction en langue chinoise.

En janvier de cette année, le gouvernement chinois a annoncé un concours des interprètes en chinois. Je me suis toujours intéressé à l'interprétation simultanée et consécutive, j'avais même eu plusieurs occasions d'assurer ce type d'interprétation lors de mes missions en Chine et en France. Pendant la pandémie et grâce au développement technologique, il est devenu possible de suivre ce type de formations en ligne. Et comme j'étais en congé maternité de 4 mois, j'ai décidé de me lancer dans cette aventure. Les 4 mois de formation ont été très intense : 4 à 6 heures de cours en ligne chaque jour, travail en petit groupe et des heures d'entraînement. Cette formation m'a permis d'améliorer mon niveau en chinois et en russe, mes aptitudes en communication, et enfin de m'a entraîné à gérer des situations de stress en confiance et avec de l'esprit calme.

Comment vous avez eu l'idée d'enseigner le français aux Chinois ? Vous avez élaboré votre propre méthode ?

Cela s'est fait tout naturellement quand j'ai lancé ma chaîne BiliBili (YouTube chinois).



J'ai commencé à produire des vidéos en chinois et en français pour parler de la différence culturelle entre la Chine et le France. Mes abonnés m'ont très vite demandé à produire des vidéos avec les astuces sur l'apprentissage du français. Je me suis concentrée sur des fautes que font souvent les Chinois en

français, ces vidéos ont accumulé plus de 50 000 vus.

Vous parlez français, anglais, chinois, japonais, russe... laquelle des cultures vous est la plus proche ? Est-ce que vous vous sentez toujours russe ?



C'est une question assez difficile à répondre. Malgré le fait que je me suis installée en France depuis plus de 10 ans et j'adore ce pays, je ressens un lien très fort avec la Russie et le Chine. La culture russe m'a appris la patience et les valeurs de la famille ; la culture chinoise m'a appris la modestie et l'humilité; la culture française m'a appris la curiosité et l'esprit critique. J'ai choisi d'être une citoyenne du monde – je suis convaincue que toutes les civilisations du monde ont des belles choses à nous offrir, si l'on reste respectueux et que l'on maintien l'esprit ouvert.

Mots-clés: Chine, France, culture, la langue chinoise, chinois

→ olga.kukharenko@gmail.com

LA CHINE, UNE CONTRÉE LOINTAINE ET MYSTÉRIEUSE



**MICHEL
JOUELLIER**
Gand (Belgique)

Une contrée lointaine et mystérieuse régie par des mœurs inintelligibles à un esprit occidental, où les plus belles merveilles issues de sa civilisation millénaire côtoient l'indigence et la souillure. C'est une image alors teintée d'un certain romantisme que mon esprit d'adolescent s'était forgé du « Pays du Milieu » à travers des lectures, le rêve d'une Chine qui n'existait déjà plus depuis longtemps. Les mêmes mots auraient pu décrire la Chine qui portait les rêves et les espoirs de quelques jeunes adultes occidentaux révoltés dans les années 70. Le réveil fut difficile et douloureux après qu'on eut appris ce que furent réellement le « Grand Bond en avant » et la « Révolution Culturelle ». Et vingt ans plus tard le massacre de Tian'anmen venait conforter mon sentiment d'aversion pour ce pays. Il s'ensuivit une longue période où je me désintéressais complètement de son devenir et pendant laquelle je fis miens de nombreux préjugés circulants en occident sur la Chine et les Chinois.

C'est le hasard de retrouvailles avec une amie de longue date, chinoise d'outre-mer se rendant régulièrement en République populaire de Chine, qui fut la cause du renouveau de notre intérêt pour la Chine et la culture chinoise. Mon épouse se mit à apprendre le mandarin et finit par me convaincre, malgré mes réticences, de découvrir la réalité du pays sur place. Depuis lors nous avons parcouru le pays chaque année, du Nord au Sud, et de rencontres en découvertes nous nous sommes libérés de nombreux préjugés et restons fascinés par les changements et l'évolution que nous observons d'année en année. (jusqu'en octobre 2019, date de notre dernier séjour pour cause de Covid)

SHANGHAI

Frénétique, démesurée, envoûtante, de toutes les métropoles que j'ai pu visiter la plus fascinante est Shanghai.

Peut-on d'ailleurs parler de métropole ou de mégalopole pour qualifier une ville où vit plus de deux fois la population de la Belgique, la moitié de la population française ? Chaque jour qui passe voit grossir les rangs de ses 25 millions de résidents recensés, de ses innombrables travailleurs clandestins, de ses visiteurs.

Non, c'est un pays, avec ses villages, ses villes, ses régions, ses provinces et leurs identités parfois menacées... Car on construit toujours et encore, et on rase des quartiers entiers... Les fortunes se font et se défont, il faut loger ou reloger ces pauvres, ces très



Visages de Shanghai

pauvres, ces riches, ces très riches et cette classe moyenne qui grossit au rythme frénétique où poussent les immeubles comme

des champignons et qui consomme chaque jour un peu plus.



Visages de Shanghai

de l'ancienne concession française et ses magnifiques immeubles, et les quartiers populaires où l'on cuisine, travaille et vit jour et nuit sur les trottoirs, peu de points communs si ce n'est partout cette fourmilière dont l'hyperactivité ne cesse jamais...

Et la statue de Mao dressée sur le Bund regarde ce monde, ébahi, comme sorti de sa tombe pour assister au spectacle de ces millions de 2 roues qui circulent toujours... (mais ils sont tous électriques aujourd'hui... tout change si vite là-bas.)

LUOYANG

Au loin la ville de Luoyang, vue depuis Longmen et le temple Xiangshan (dans lequel Tchong Kai Chek se fit bâtir une villa pour ses 50 ans...)

C'est là, à l'intersection de la Rivière Luo et du Fleuve Jaune que se situe cette « terre sacrée », berceau de la Chine Antique et de la civilisation chinoise qui abrita, 2000 ans avant notre ère, la mythique Dynastie Xia. C'est par ici que le Bouddhisme fut introduit en Chine et qu'il s'y propagea. Plusieurs fois capitale du pays du milieu, de tous les noms dont elle fut baptisée seul Luoyang est resté.



La Grande Muraille de Chine

Aujourd'hui Luoyang est une ville de taille moyenne à l'échelle de la Chine, le centre compte environ 2 millions d'habitants et l'agglomération au total environ 7 millions. Les artères du centre-ville sont éventrées pour la construction du métro, les anciens hutongs sont détruits pour laisser place à de hautes tours où les habitants sont relogés par quartiers entiers. A la périphérie s'élèvent des centaines de tours d'habitations parfaitement alignées, comme une forêt nouvellement plantée, traversées par de larges voies perpendiculaires orientées nord-sud et est-ouest. On y efface toutes les traces du passé, quel qu'il soit et quelle qu'elles soient, dans un immense nuage de poussières, pour faire place à « la modernité ». Il faut aller au superbe musée de la ville pour voyager



« Chengde » La résidence de montagne (Bishu Shanzhuang ou « Résidence de montagne pour fuir la chaleur. ») Au XVIII^{ème} siècle la cour impériale y séjournait les mois d'été pour fuir la chaleur de Beijing.

Entre Pudong et ses constructions futuristes, la rue de Nanjing

et ses magasins que l'on retrouve dans le monde entier, le quartier



Jingzhou

dans ce passé mythique ou bien sortir de celle-ci et visiter « le temple du cheval blanc » ou se rendre à Longmen et ses milliers de grottes et de Bouddhas sculptés dans la roche.

Luoyang n'a pas d'autre charme que la gentillesse de ses habitants et celui du spectacle d'une ville chinoise à la vie bruyante et frénétique

CHONGQING

Si vous habitez Toulouse ou Saint-Pétersbourg ou Seattle ou bien une de la trentaine de villes dans le monde avec lesquelles elle est jumelée, peut-être avez-vous déjà entendu parler de Chongqing. Quant à moi, je n'en savais rien ou plutôt je n'en savais qu'une chose, allez savoir pourquoi : c'était là qu'était né Lucien Bodard au début du siècle dernier...

Ce n'est pas à proprement parler une destination touristique, la seule raison de notre passage est sa situation. Elle était une étape pratique du réseau ferroviaire à grande vitesse pour atteindre Dazu et ses merveilles, unique-

ment accessible par autobus, à une centaine de kilomètres de là.

La découvrir fut un choc ! Et nous y sommes restés plusieurs jours. Il y a des villes que l'on visite et qui pour une raison ou une autre vous laisse une très grande impression. Je me souviens de ma première visite à Londres, Berlin, Moscou, Shanghai ou Saint Pétersbourg et je suppose que découvrir New York, où je ne suis jamais allé, doit également provoquer un choc. Chongqing est de celles-là, la surprise en plus.

Il n'y a pas vraiment de monuments historiques. La ville devenue un moment capitale de la République de Chine après les massacres de Nanjing pendant la guerre sino-japonaise fut complètement détruite par les bombardements de l'aviation japonaise qui y firent des dizaines de milliers de victimes civiles.

Bref la ville est aujourd'hui pratiquement neuve... Jusqu'alors appartenant à la province du Sichuan elle est déclarée municipalité indépendante dans les années 90 par le pouvoir qui cherche à développer l'activité économique des régions centrales et reloger la

population déplacée par la mise en eau du pharaonique projet de barrage des trois gorges. Depuis les années 2000 la ville se développe d'une rapidité phénoménale. La municipalité compte maintenant plus de 30 millions d'habitants dont environ 14 à 15 millions au cœur de ville. Des gares de la taille d'aéroport absorbe le trafic des trains à grande vitesse, des réseaux d'autoroute la desservent, les lignes de métro s'ouvrent et ne cessent de se prolonger pour relier les milliers de tours d'habitation qui poussent comme des champignons.

Et pourtant cette croissance ne détruit pas ce qui fait le charme des villes chinoises, la vie des parcs, celle des rues bordées de petites échoppes où on peut pratiquement tout trouver, des ateliers qui fabriquent tout ce que vous pouvez imaginer, des restaurants et des marchands ambulants. Ce monde, cette fourmilière s'anime à la tombée de la nuit quand la relative fraîcheur s'installe dès le soleil disparu...

DUJIANGYAN

De nombreuses réalisations titaniques parsèment les paysages de Chine. Certains de ces ouvrages sont connus de tous, comme la Grande Muraille dont la construction débute en l'an 300 avant J.C. Elle s'achèvera au XVIIème siècle, 20 siècles plus tard. Ou bien le projet de barrage des Trois Gorges réalisé au XXème siècle sur une très courte période. D'autres moins connues n'en sont pas moins exceptionnelles comme le système d'irrigation de Dujiangyan près de Chengdu.

Celui-ci date du IIIème siècle avant JC. Il a été conçu pour



Visages de Shanghai



Xi'an, le quartier musulman



Le jeu est partout dans la rue, les parcs



Xi'an, Bingma Yong



Yangtsé en aval des "Trois Gorges"

mettre fin aux inondations fréquentes provoquées par les crues de la rivière Min et irriguer la plaine de Chengdu et à ce jour il fonctionne toujours !

L'objectif était « simple » ... et double: dériver une partie des eaux de la rivière afin d'éviter les crues pendant la saison des pluies et diriger l'eau prélevée vers la plaine de Chengdu en creusant un canal. Sa réalisation fut beaucoup plus complexe à mettre en œuvre. Pour diriger les eaux prélevées vers Chengdu il fallait percer une montagne et les outils existants à l'époque ne permettait pas de creuser cette roche très dure.

La technique utilisée pour percer la paroi rocheuse fut de la chauffer en y allumant des incendies et ensuite de dériver une partie des eaux très froides de la rivière sur celles-ci. Le choc thermique faisait éclater la roche et la rendait plus friable. Cette opération répétée continuellement permit de creuser en huit ans une

brèche de 20 mètres de large dans la montagne.

L'élément le plus remarquable du système est la digue inclinée construite au milieu de la rivière qui assure la dérivation en séparant les eaux suivant un ratio 60% pour le cours naturel de la rivière et 40% vers le canal tout en maintenant 80% des alluvions vers le cours naturel afin d'éviter une trop forte accumulation dans le système d'irrigation.



Se marier à Shanghai, à Suzhou ou à Hangzhou

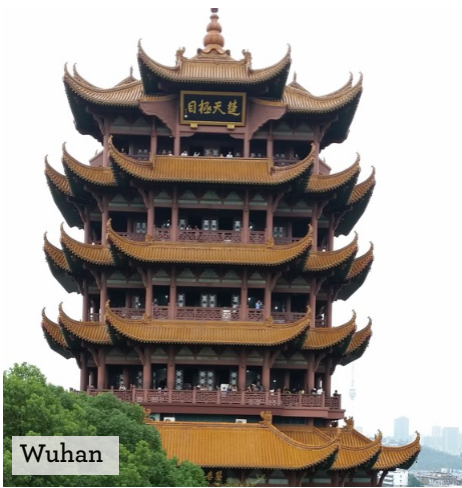
TAISHAN

A l'échelle de la Chine Taishan est une petite ville : sa population n'exède pas le million d'habitants. Aucune mention de celle-ci dans notre guide de voyage mais il nous fallait choisir un endroit où loger pour explorer cette région du Guangdong au Sud-Ouest de Guangzhou et un concours de circonstances décida que ce serait Taishan. Non pas le Mont Taishan, ce site sacré du Taoïsme situé dans le Shandong loin dans le nord, mais une petite ville du Sud, écrasée de chaleur qui finalement ne s'avéra pas des plus pratiques pour atteindre les sites que nous voulions visiter mais qui nous accueillit chaleureusement.

Notre hôtel situé en plein centre de la ville au bord du petit lac est d'un kitsch très luxueux, comme peuvent l'être certains édifices en Chine : un chou à la crème avec des airs de palais hindou...

Au petit déjeuner, un voisin de table nous aborde en anglais pour nous demander, avec une certaine ironie, ce que des occidentaux blancs sont venus faire dans cette région sans intérêt touristique particulier d'après lui...

« Nous sommes venus pour les Diaolou » ! (La région est pleine de ces bâtisses du début du XXème siècle construites par des chinois d'outre-mer rentrés dans leur pays d'origine)



Wuhan



Wuhan

Son visage s'illumine alors et il nous déclare qu'il est lui-même « un chinois d'outre-mer », de San Francisco plus précisément. Lui et son épouse viennent chaque année pour un séjour de plusieurs mois dans cette ville où leurs familles ont leurs racines... Pour la douceur de vie diront-ils, la nourriture délicieuse et l'ambiance authentiquement chinoise. « Nous y vivons bien mieux que chez nous à San Francisco et pour pas cher ».

Plus tard en soirée un « chinois hawaïen » très joyeux et un peu grande gueule, qui avait apporté

avec lui sa bouteille de cognac, comme il est coutume d'apporter sa boisson forte au restaurant, me proposait dans un anglais approximatif de partager un verre avec lui. Nous ne comprenions que difficilement son anglais et Sus s'adressa à lui en mandarin. Il la flatta en lui répondant qu'elle parlait certainement mieux mandarin que lui... Ce qui somme toute était vrai, la seule langue qu'il maîtrisait parfaitement était le dialecte de Taishan qu'il pratiquait également à Hawaï bien plus que l'anglais.

Nous rencontrâmes ainsi en ville plusieurs de ces « chinois d'outre-mer » attirés par la vue insolite de voyageurs occidentaux en ville. Il n'en fallait pas plus pour attiser notre curiosité et découvrir que Taishan est également appelée « The Home Town of the Overseas Chinese ».

Au XIX^{ème} siècle de nombreux habitants de cette région émigrent en Amérique du Nord attirés par une « vie meilleure » ou la ruée vers l'or. Cette émigration se poursuivra jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle principalement vers la Californie et le Canada, les trois quarts de ces migrants dont la population s'élève aujourd'hui à plus d'un million de personnes est originaire de Taishan. Ce qui fait dire qu'il y a bien plus de « taishanais » outre-mer qu'à Taishan même et c'est la raison pour laquelle la langue parlée dans les chinatowns en Amérique du Nord n'est pas le « chinois » mais le dialecte de Taishan, lui-même différent du cantonais.

Une autre rencontre, apprenant que je suis français me demanda si j'étais ici « pour la centrale »...

J'appris alors que c'est à quelques kilomètres de la ville que fonctionne la première centrale nucléaire EPR au monde construite en joint-venture avec EDF et dont le second réacteur avait été mis en service le mois précédent...

Mots-clés: Chine, chinois, pays du Milieu, culture, histoire, Shanghai, Chongqing, Dujian-gyan, Luoyang, Taishan.

→ michel.jouvellier@telenet.be



Les "Diaolou", maisons fortifiées du village de Zili



En Chine sans le groupe on est rien.

LETTRE DE VICTOR HUGO AU CAPITAINE BUTLER APRÈS LA MISE À SAC DU PALAIS D'ÉTÉ

« Hauteville House,
25 novembre 1861.



Vous me demandez mon avis, monsieur, sur l'expédition de Chine. Vous trouvez cette expédition honorable et belle, et vous êtes assez bon pour attacher quelque prix à mon sentiment ; selon vous, l'expédition de Chine, faite sous le double pavillon de la reine Victoria et de l'empereur Napoléon, est une gloire à partager entre la France et l'Angleterre, et vous désirez savoir quelle est la quantité d'approbation que je crois pouvoir donner à cette victoire anglaise et française.

Puisque vous voulez connaître mon avis, le voici :

Il y avait, dans un coin du monde, une merveille du monde ; cette merveille s'appelait le Palais d'été. L'art a deux principes, l'Idée qui produit l'art européen, et la Chimère qui produit l'art oriental. Le Palais d'été était à l'art chimérique ce que le Parthénon est à l'art idéal. Tout ce que peut enfanter l'imagination d'un peuple presque extrahumain était là. Ce n'était pas, comme le Parthénon, une œuvre rare et unique ; c'était une sorte d'énorme modèle de la chimère, si la chimère peut avoir un modèle.

Imaginez on ne sait quelle construction inexprimable, quelque chose comme un édifice lunaire, et vous aurez le Palais d'été. Bâissez un songe avec du marbre, du jade, du bronze, de la porcelaine, charpentez-le en bois de cèdre, couvrez-le de pierreries, drapez-le de soie, faites-le ici sanctuaire, là harem, là citadelle, mettez-y des dieux, mettez-y des monstres, vernissez-le, émaillez-le, dorez-le, fardez-le, faites construire par des architectes qui soient des poètes les mille et un rêves des mille et une nuits, ajoutez des jardins, des bassins, des jaillissements d'eau et d'écume, des cygnes, des ibis, des paons, supposez en un mot une sorte

d'éblouissante caverne de la fantaisie humaine ayant une figure de temple et de palais, c'était là ce monument. Il avait fallu, pour le créer, le lent travail de deux générations. Cet édifice, qui avait l'énormité d'une ville, avait été bâti par les siècles, pour qui ? pour les peuples. Car ce que fait le temps appartient à l'homme. Les artistes, les poètes, les philosophes, connaissaient le Palais d'été ; Voltaire en parle. On disait : le Parthénon en Grèce, les Pyramides en Égypte, le Colisée à Rome, Notre-Dame à Paris, le Palais d'été en Orient. Si on ne le voyait pas, on le rêvait. C'était une sorte d'effrayant chef-d'œuvre inconnu entrevu au loin dans on ne sait quel crépuscule, comme une silhouette de la civilisation d'Asie sur l'horizon de la civilisation d'Europe.

Cette merveille a disparu.

**...les crimes de ceux
qui mènent ne sont
pas la faute de ceux
qui sont menés ; les
gouvernements sont
quelquefois des
bandits, les peuples
jamais...**

Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand

du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser. Tous les trésors de toutes nos cathédrales réunies n'égaleraient pas ce splendide et formidable musée de l'orient. Il n'y avait pas seulement là des chefs-d'œuvre d'art, il y avait un entassement d'orfèvreries. Grand exploit, bonne aubaine. L'un des deux vainqueurs a empli ses poches, ce que voyant, l'autre a empli ses coffres ; et l'on est revenu en Europe, bras dessus, bras dessous, en riant. Telle est l'histoire des deux bandits.

Nous, Européens, nous sommes les civilisés, et pour nous, les Chinois sont les barbares. Voilà ce que la civilisation a fait à la barbarie.

Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre. Mais je proteste, et je vous remercie de m'en donner l'occasion ; les crimes de ceux qui mènent ne sont pas la faute de ceux qui sont menés ; les gouvernements sont quelquefois des bandits, les peuples jamais.

L'empire français a empoché la moitié de cette victoire et il étale aujourd'hui avec une sorte de naïveté de propriétaire, le splendide bric-à-brac du Palais d'été.

J'espère qu'un jour viendra où la France, délivrée et nettoyée, renverra ce butin à la Chine spoliée.

En attendant, il y a un vol et deux voleurs, je le constate.

Telle est, monsieur, la quantité d'approbation que je donne à l'expédition de Chine.

Victor Hugo"

INVESTISSEMENT CHINOIS EN AFRIQUE

Au sens étroit, l'histoire de la coopération sino-africaine remonte dans les années 60 du 20e siècle. Le chemin de fer Tanzanie-Zambie en est un bon exemple. La Chine y a mis en place de nombreux projets d'aide économique, et sa politique a permis aux pays africains d'améliorer leurs infrastructures, d'entraîner la croissance économique et d'améliorer les conditions de vie des habitants locaux.



LIU CHENGFU
Directeur exécutif du
Centre d'Etudes pour
Grands Lacs africains
Institut des Langues
étrangères de Yuexiu
du Zhejiang
professeur de
l'Université de
Nanjing (Chine)

De nos jours, la Chine se développe très vite, et elle est déjà devenue une des puissances mondiales. Pour mieux s'adapter à la la globalisation économique, elle commence la mise en pratique sa politique d'investissement au lieu de celle d'aide économique. Mais son but fondamental n'a rien changé.

En Afrique, il y a partout des travaux de construction: barrage, autoroute, chemin de fer, port, stade, usine, énergie, etc. Le barrage de Muyanza, haut de 26 mètres et situé dans le district de Rulindo dans la province du Nord, a été construit par la Coopération de Géo-ingénierie de Chine et financé par la Banque mondiale, qui a permis au gouvernement du Rwanda de déployer des projets d'irrigation dans tout le pays, ce qui a permis un gain de productivité agricole et une augmentation considérable des revenus et du niveau de vie des agriculteurs. Le port oriental ghanéen de Tema s'est étendu pour tenter de devenir une porte d'entrée plus efficace sur l'Afrique. Il a été construit par la la Chine (China Harbor Engineering Company). Dans le cadre de ce projet, 120 hectares de terre sont été gagnés sur l'océan. La voie expresse reliant Tema à Accra est également modernisée et passe de deux voies à six voies afin de fluidifier la circulation.

De plus, les avions MA60, développés par la Société de l'industrie de l'aviation de Chine



(AVIC), sont en train de jouer un rôle important pour aider les pays d'Afrique centrale à établir leurs réseaux aériens régionaux, qui sont actuellement en service dans sept pays d'Afrique centrale, assurant 20 lignes aériennes régionales. En tant que pilier de l'industrie de l'aviation chinoise, l'AVIC va tout faire pour fournir ses produits et services aéronautiques ainsi que ses solutions en termes de transport aérien en construisant une "Route de la soie" dans le ciel. En 2011, la Chine et le Sénégal ont élaboré des projets de seconde génération structurés autour des objectifs d'éradication de la pauvreté, de création d'emplois et d'amélioration du pouvoir d'achat des Sénégalais, la Chine a participé à la réhabilitation de la ligne de chemin de fer Dakar-Bamako, longue de plus de 1200 km, à la réalisation d'une centrale à charbon, d'un terminal minéralier, d'un centre de stockage d'un million de tonnes de gaz naturel et des logements sociaux. Au Cameroun, il y a eu notamment un accord de financement portant sur la construction d'un réseau de télécommunications d'urgence sur l'ensemble du territoire. Ce

projet consiste en la mise sur pied d'un plan national de télécommunications d'urgence, raccordé aux administrations dans la gestion des catastrophes. Plus précisément, c'est sur deux centres de réseau situé à Yaoundé et à Douala que les entreprises chinoises allaient investir des capitaux dans la construction des stations Bsc et des stations Bts dans les principales villes, des systèmes de transmissions optiques, des sous centre d'appel, des systèmes de vidéo conférence, vidéo surveillance dans les principales villes. Le coût du financement accordé par la Chine est de 77,7 milliards de FCFA.

Lors du sommet Chine-Afrique tenu en décembre 2015 à Johannesburg, le président Xi Jinping a annoncé son projet "Accès à la TV numérique pour 10.000 villages africains". Ce projet de la coopération sino-africaine vise à faciliter la couverture de plus de 10.000 villages africains en télévision numérique avec un objectif de plus de 30 millions d'abonnés dans 25 pays africains, pour un coût total de 800 millions de dollars US. La cérémonie de lancement s'est déroulée à



Conakry, présidé par le président guinéen Alpha Condé, en présidence de l'ambassadeur de Chine en Guinée, Bian Jianqiang. Grâce aux programmes et émissions qui sont diffusés sur les chaînes de la TV par satellite, les habitants de ces villages africains pourront avoir accès au savoir-faire chinois et mondial en matière de techniques agricoles, d'éducation, de santé et de culture. Concernant le port fluvial de Boké qui va s'étendre sur la rive du Rio Nunez, permet d'évacuer les minerais de bauxite de la Société Minière de Boké et d'autres sociétés de cette région. Avec une capacité de 20 millions de tonnes par an, ce port offre plus de 3.000 emplois aux jeunes guinéens, en priorité ceux de Boké. C'est la société chinoise Winning Alliance Ports qui est chargé d'exécuter les travaux avec un coût global de 100 millions de Dollars US dans un court délai. Les entreprises guinéennes sont préfinancées et la bauxite est rachetée par Winning. Cela permet de créer une véritable classe d'hommes d'affaires minières.

Parfois, la Chine a signé un contrat de forfait pour de différents travaux dans un pays. Au Congo, un contrat de forfait contient une route moderne à huit voies pour 47 Km; la construction du logement, du bâtiments d'impôt, de la station d'autocar, de

la station de transport de marchandises, de l'hôtel moderne, de l'école professionnelle.

D'après la Banque Mondiale, la coopération sino-africaine se multiplie surtout dans les domaines d'infrastructures et contribue à l'amélioration des moyens de transport publics. En mai 2005, Monsieur LI Keqiang, Premier Ministre chinois, a déclaré lors de sa visite en Afrique que la Chine allait coopérer avec les pays africains en vue de construire trois réseaux de transport, y compris le TGV, l'autoroute et l'aviation régionale. En décembre 2015, au cours du Sommet de Johannesburg du Forum sur la coopération sino-africaine, Monsieur XI Jinping, Président de la République chinoise a fait savoir la création d'un Fonds pour assurer l'investissement dans la production énergétique dont le montant s'élevait à 10 milliards de dollars US.

Monsieur Solomon Asamoah, vice-président de la Banque africain du développement, a souligné à la première édition du Forum Transport de la Banque africaine de Développement en novembre 2015 que le continent africain compte un grand nombre de pays enclavés. Les infrastructures des transports actuels ne suffisent pas pour

répondre à leur demande. Cette situation exercera une influence négative sur les efforts du continent, et sur la croissance socio-économique souhaitée des habitants locaux. D'une part, ce continent représente environ 14 % de la population mondiale et 22 % de la superficie alors que le transport ferroviaire en Afrique est retardataire avec une longueur de ligne en exploitation de 90 320 km à la fin de l'année 2015, soit 6 % du total mondial.

L'insuffisance des infrastructures empêchent le développement économique de l'Afrique. Encouragées par le projet « La Ceinture et la Route » proposé par le gouvernement, les entreprises chinoises renforcent sans cesse leur coopération et leur investissement en outre-mer. Par exemple, jusqu'à présent, elles ont construit environ 7 500 kilomètres de ligne ferroviaire en Afrique, ce qui a bien amélioré l'état d'infrastructures de ce continent et son environnement global de l'investissement, et a promu son développement économique. Par exemple, la voie ferrée construite par la Chine entre l'Ethiopie et Djibouti représente un investissement d'un montant de 4 milliards de dollars américains, qui offre des services de fret et de transport de passagers entre Addis-Abeba et Djibouti. Cette voie ferrée électrifiée s'étend sur 756 km. Cette ligne relie l'Ethiopie, qui ne dispose d'aucun accès à la mer, à son voisin djiboutien, au bord de la mer Rouge. Après deux mois de fonctionnement, elle a déjà permis de transporter plus de 2 000 containers de marchandise depuis le port de Djibouti jusqu'au centre de l'Ethiopie. Aujourd'hui, l'Afrique est devenue le deuxième marché des projets de contrat d'outre-mer de la Chine.

Mais en raison de la grande échelle de l'investissement et du long terme des travaux, les risques sont inévitables. Et ces risques viennent de divers facteurs telles que la politique, l'économie, la diplomatie, la législation, la fiscalité, la Nature



etc., car tous ces facteurs constitueraient l'incertitudes et les risques si les entreprises chinoises ne les prenaient pas en bonne conscience.

Face aux risques, la plupart des entreprises chinoises sont souvent habituées à se boucler à elles-mêmes sans pouvoir ni vouloir se familiariser avec l'environnement politique, économique et social ainsi que les lois et les règlements du pays d'accueil. Il en résulte que les conflits et les litiges sont fréquents ; surtout les conflits entre les salariés africains et les employeurs chinois. Les salariés africains réclament souvent les indemnités que les employeurs chinois n'ont pas l'habitude d'accorder sur leur marché domestique.

Donc, les entreprises chinoises devraient améliorer leur capacité d'identification des risques. Au cours du contrôle, l'approche d'identification est la première étape la plus importante. Sans elle, l'opération risquerait d'être interrompue ou mis en retard. Cependant, l'identification est très complexe. De ce fait, il est important de repérer le plus possible les risques avant la signature du projet et de prendre des mesures de prévention.

A niveau gouvernemental, il vaut mieux renforcer les relations entre l'Afrique et la Chine à travers les échanges et les coopérations diplomatique et juridique et mettre en place un système juridique solide conformément aux

caractéristiques de la pratique des entreprises chinoises. Au niveau de l'entreprise, il faut identifier et analyser le climat de l'investissement et signer l'accord avec le pays d'accueil avant que le risque se produise. Le plan d'intervention d'urgence concernant la prévention, le transfert et la rétention du risque doit se préparer à l'avance. Au cours de la construction, les entreprises chinoises devraient respecter la croyance religieuse et les valeurs des habitants locaux, accorder de l'importance aux us et coutumes locaux afin de leur montrer une bonne image, une image bienveillante.

Mais ce qu'il faut signaler, c'est que la société occidentale calomnie souvent la coopération sino-africaine du point de vue des intérêts économiques mis en jeu et des valeurs qu'elle incarne. Quant aux relations entre l'Afrique et le monde extérieur, elle dit que le gouvernement américain a pour mission de trouver des investisseurs occidentaux, l'Europe offre de l'argent, alors que la Chine pille toutes les affaires. Le 7 février 2007, la TV5 a donc diffusé un rapport sur l'influence chinoise en Afrique, disant que « la France avait dû admettre son échec au Bénin, une de ses anciennes colonies, face à la forte puissance de la Chine, qui aurait su y prendre le contrôle de l'économie ». Le 5 octobre 2016, la première ligne du chemin de fer électrifiée en Afrique, utilisant les normes chinoises en matière de construction des chemins de fer électrifiés, et qui vient à lier la

capitale de l'Ethiopie (Addis-Abeba) et celle de Djibouti, est ouverte et mise en fonctionnement. Cette ligne a su motiver le développement de l'Afrique de l'Est. Cependant, basés sur les principes de la coopération sino-africaine, de nombreux médias occidentaux viennent à dénoncer le « néo-colonialisme » de la Chine en Afrique. Ils accusent par exemple le gouvernement chinois de profiter de la Banque d'investissement, des fonds et de projet de la Route de la Soie comme moyens pour dominer le monde, afin d'y populariser le néocolonialisme. Depuis toujours, le gouvernement chinois préconise d'adopter les concepts de paix, de coopération, d'ouverture, de tolérance, d'apprentissage réciproque, d'inspiration mutuelle, d'avantages réciproques et de gagnant-gagnant, afin de promouvoir la coopération politique, économique et culturelle, et de créer une communauté d'intérêts, de destin et de responsabilités, basée sur la confiance mutuelle politique, l'intégration économique et la tolérance culturelle.

En un mot, la Chine est déjà ouverte au monde extérieur, et elle se présente en Afrique d'une manière impressionnante. Avec son accélération de l'investissement, les risques s'accroissent aussi. Et ces risques viennent de la politique, de l'économie, de la diplomatie, de la législation, de la fiscalité, de la Nature etc., Face aux risques, nous devons y réfléchir d'une manière raisonnable, scientifique et optimiste. Avec la bonne attitude, la bonne position et la bonne façon de l'investissement, surtout avec les contre-mesures, nous pourrions réduire tous les risques au minimum et de mener à bien la coopération sino-africaine.

Mots-clés : Chine, Afrique, coopération, investissement

→ lcf0011@sina.com

L'ÉVENTAIL ROND COMME LA LUNE BRILLANTE

L'éventail avec une longue histoire en Chine n'est plus seulement un objet du quotidien. Les changements de matériaux et de formes, la transformation des fonctions et l'infusion de connotations culturelles offrent des conditions pour la génération et le développement de la culture de l'éventail chinois.



JI YE
Doctorante
Université de Nanjing
(Chine)

La constitution de cette culture, liée avec divers facteurs tels que l'étiquette de la cour, la littérature, l'art et l'artisanat populaire, est riche et diversifiée. Elle reflète les idéologies, les styles de vie et les goûts esthétiques de diverses classes sociales dans l'histoire chinoise et produit des métaphores et des symboles multidimensionnels. L'éventail, chargé des émotions subtiles et des souhaits ardents des lettrés et raffinés, incarne de profondes connotations littéraires et artistiques chinoises. Sous la dynastie des Tang qui est l'apogée de la société féodale chinoise, la culture de l'éventail s'est développée à pas de géant et celle de l'éventail rond est la plus représentative, devenant le courant dominant de cette époque. Dans les œuvres littéraires, en particulier dans les poèmes des Tang, il existe beaucoup de descriptions de l'éventail rond.

Il est supposé à partir des données archéologiques que l'utilisation d'éventails chinois n'était pas postérieure à l'apparition de la poterie néolithique. En Chine antique, les éventails servaient d'objets rituels, comme des drapeaux. Le monarque légendaire Shun utilisait un éventail comme symbole de recrutement de talents. Les voitures à cheval des nobles de la cour sous la dynastie des Shang étaient équipées d'un grand éventail avec un long manche pour se protéger du soleil et de la pluie, qui a évolué progressivement en baldaquin. Sym-



bole du statut aristocratique et de l'autorité, c'est l'une des premières manifestations de la culture de l'éventail chinois.

Sous la dynastie des Tang, les manifestations de la culture de l'éventail rond devenait plus riche et plus variée. La fabrication d'éventail rond peut être décrite comme l'ingéniosité de l'artisan et le merveilleux tissage de la tis-

seuse. Généralement la monture d'un éventail rond est en bambou et symétrique avec une poignée comme axe central. La feuille d'éventail est faite de tissus de soie blancs, et avec le développement rapide de la technologie de fabrication du papier sous les dynasties des Sui et des Tang, la feuille d'éventail en papier est progressivement devenue populaire. L'éventail chinois, à l'origine





décoré de calligraphie, de peinture et de sculpture, était étroitement lié aux arts, puis est progressivement devenu leur support. Les anciens décrivaient autrefois la finesse de la monture d'un éventail rond comme de « la pointe de lanugo », et la légèreté du tissu de soie comme « les ailes de cigale ». En raison de l'artisanat exquis et de la texture adaptée à la calligraphie et à la peinture, l'éventail rond a un charme unique et est très apprécié pour la sculpture de sa poignée ainsi que la calligraphie, la peinture et la broderie sur la feuille d'éventail. Sous la dynastie des Tang, l'éventail rond a été introduit au Japon et est toujours apprécié et utilisé par les gens après une série de développements et d'évolutions.

Dans la culture chinoise ancienne, l'éventail rond est souvent considéré comme un symbole de la beauté des femmes classiques. La femme tient un éventail rond léger et doux en se déhanchant, ce qui peut démontrer la féminité unique. Le visage à moitié caché derrière un éventail rond représente la timidité et la beauté réservée des femmes chinoises. Sous la dynastie des Tang qui est une époque florissante de poésie et de musique, la mariée se couvrait le visage avec un éventail rond et le marié devait composer un ou plusieurs poèmes avant qu'elle ne retire l'éventail et révèle sa beauté. Les danseuses aimaient également utiliser leurs éventails pour cacher les visages et mettre en valeur les figures gracieuses, rendant la danse plus enchantée et émouvante.

Dans la poésie classique chinoise, l'éventail peut être considéré

ré comme une image de longue date. Depuis la dynastie des Tang, l'idée que les poèmes et les peintures pouvaient non seulement décorer mais également représenter les éventails s'est largement répandue, et presque tous les poètes célèbres de l'époque ont écrit des poèmes sur les éventails. L'éventail rond a plusieurs formes comme celle de fleurs de prunisme et de malus spectabilis, mais bien sûr, la forme ronde reste la plus courante. Cette forme contient la compréhension que les gens ont de l'univers dans la société chinoise ancienne, et est un symbole sacré de plénitude et d'harmonie. La lune est chargée de la nostalgie et de l'amour du peuple chinois depuis toujours, et la pleine lune représente le moment de la réunion familiale et de bonheur. Comme l'a écrit le poète Li Bai de la dynastie des Tang dans son poème Pensées d'une nuit calme : « Levant la tête je contemple la lune brillante, Courbant la tête je pense à mon pays natal. » L'éventail rond en forme d'une pleine lune, également appelé l'éventail des plaisirs partagés, a à



la fois l'expression de nostalgie et d'amour et le sens de retrouvailles dans la poésie des Tang.

Mais à l'opposé de ces métaphores, il devient aussi souvent l'image de chagrin de la séparation. En tant qu'objet du quotidien, l'éventail rond est utilisé pour chasser la chaleur estivale et peut être mis de côté en automne. Ban Jieyu, une femme talentueuse de la dynastie des Han de l'Ouest, était autrefois la favorite de l'empereur, mais est finalement tombée en disgrâce à cause des calomnies. Dans son poème Chanson en manière de doléance, elle a non seulement utilisé un éventail rond pour se décrire, exprimant ses véritables sentiments de tristesse qu'elle espérait un amour heureux mais la réalité n'avait pas répondu aux espérances, mais a également profondément révélé la psychologie générale et le destin tragique des femmes dans la société féodale. L'éventail rond est ainsi devenu une image classique dans la poésie chinoise ancienne.

Chanson en manière de doléance

*Dans un satin de Qi récemment découpé,
Pur et immaculé, comme neige et gelée,
J'ai conçu l'éventail des plaisirs partagés.
Il est tout arrondi, comme lune brillante,
Caché en votre manche, il en sort et y rentre.
La brise s'élève lorsque vous l'agitez !
L'équinoxe d'automne souvent me fait peur
Et son froid tourbillon évinçant la touffeur.
Au fond d'une mallette, alors abandonné,
De votre affection la voie sera coupée !*

(Traduit par Rémi Mathieu)

La pureté et la dignité de la jeune fille était comme le célèbre satin pur et immaculé. « L'éventail des plaisirs partagés » est un éventail rond avec des motifs symétriques, qui symbolise un bel amour et une famille heureuse. L'éventail comme « lune brillante » signifie non seulement la beauté de la jeune fille Ban Jieyu, mais aussi son aspiration à l'amour. Alors que le début du poème montre la délicatesse de l'éventail, ce sont aussi les bons souvenirs



de Ban Jieyu de son adolescence. En utilisant les manches pour ranger des choses, les anciens emportaient toujours un éventail avec eux quand il faisait chaud, tout comme l'empereur avait autrefois une passion pour la femme. La jeunesse enfuie est comme l'automne à venir, et le « froid » du fait que l'empereur avait une nouvelle amoureuse a évincé l'amour passionné pour Ban Jieyu qui se croyait abandonnée comme l'éventail. Il est difficile pour les empereurs féodaux d'avoir un amour unique, les calomnies et l'amour perdu faisaient peur à Ban Jieyu, et ce qui l'inquiétait est en effet devenu une réalité.

Les lettrés admiraient le talent de Ban Jieyu et déploraient son expérience. Les poètes célèbres des Tang, tels que Li Bai, Liu Yuxi et Wang Changling, ont emprunté l'image de l'éventail rond dans Chanson en manière de doléance pour écrire sur le destin tragique des beautés dans leur création poétique, ce qui exprime, d'une part, la peur et le ressentiment des poètes face aux calomnies et, d'autre part la tristesse d'être incapable de réaliser leurs ambitions malgré leurs talents. Le poète de la dynastie des Tang, Du Mu, était si talentueux qu'il a écrit Le Palais Epang à l'âge de 23 ans. Ses quatrains à sept caractères sont particulièrement appréciés, et son style unique a créé l'apogée de la poésie à la fin de la dynastie des Tang.

Petit-fils du premier ministre (dans la Chine féodale), il était impatient de consacrer ses talents au peuple et à son pays. Cependant, la tendance au déclin de la dynastie des Tang a été difficile à inverser. Le gouvernement était chaotique et des luttes pour le pouvoir se déroulaient. Du Mu, homme droit et intègre qui méprisait les flatteurs, est devenu une victime de la bataille partisane. Incapable de réaliser son ambition, il a fini par s'éloigner de la politique. Son poème Soir d'automne est un classique sur l'éventail rond.

Soir d'automne

Dans le froid de l'automne, la bougie argentée éclaire le paravet peint

de son petit éventail de gaze, elle écarte les lucioles

sur les marches du Palais, la nuit paraît fraîche comme l'eau

assise, elle regarde le Fileuse et le Bouvier

(Traduit par Georgette Jeeger, L'Anthologie de Trois Cents Poèmes de la dynastie des Tang)

Ce poème dépeint la vie de palais dans la nuit froide d'automne. La faible lumière de la bougie argentée, qui ajoutait une tonalité sombre et froide au paravet peint, produit visuellement un sentiment de froideur et de mélancolie, ce qui fait ressortir la solitude des personnages. Un petit éventail de gaze qui écartait les lucioles rend tout le poème vivant. Du Mu emprunte l'image de l'éventail rond dans le poème de Ban Jieyu et décrit implicitement que la femme solitaire du palais, qui n'était pas aimée par l'empereur, ne pouvait qu'écartier les lucioles pour passer le temps et dissiper la tristesse. « La nuit paraît fraîche comme l'eau » implique que la nuit était profonde et froide, mais la femme ne pouvait toujours pas dormir, assise sur les marches du Palais, et regardait la Fileuse et le Bouvier.

« La Fileuse et le Bouvier » fait référence à l'histoire du Bouvier et



de la Tisserande qui est l'une des quatre grandes légendes du folklore chinois. Le Bouvier et la Tisserande, autrefois un couple épris, deviennent deux étoiles, Altaïr et Véga, séparées par la Voie lactée. Chaque année, ils ne se réunissent qu'une seule fois sur un « pont de pies » qui est formé par les innombrables pies volant ensemble. Le jour de leur rencontre, le septième jour du septième mois du calendrier lunaire, est fêté en Chine. Vers Altaïr et Véga, les anciennes femmes chinoises faisaient les vœux d'avoir



l'esprit vif, les mains habiles, et un bon mariage. L'aspiration de la femme de palais à un véritable amour et tous ses soucis sont dans son regard vers les étoiles, mais à la fin, elle vieillissait lentement, seule et impuissante. Tout le poème est plein de beauté et de désolation. À travers la vie solitaire et pleine de ressentiment de la femme du palais, Du Mu a écrit la tragédie de sa propre vie et a exprimé sa détresse intérieure.

La combinaison de la poésie des Tang et de la culture de l'éventail rond a hérité des styles anciens des Six Dynasties, et a développé la poésie ci des Song et la poésie qu des Yuan. Pour un thème gracieux ou sentimental, comme l'amour, la séparation, etc., l'image de l'éventail rond était encore fréquemment adoptée et sa connotation s'enrichissait constamment. En termes de matériaux, de forme et de fonction, il existe de nombreux types d'éventails chinois, et la littérature leur a donné de multiples significations. Si l'éventail, en tant qu'objet rituel, représente le pouvoir impérial et que l'éventail rond porte la beauté, les retrouvailles et le chagrin, alors l'éventail de plumes et l'éventail pliant montrent le chic des lettrés et leur ambition d'acquiescer des mérites.

Le roi Wu de la dynastie des Zhou a utilisé l'éventail de plumes lorsqu'il attaquait le roi Zhou de la dynastie des Shang, et Zhu Ge-liang, stratège militaire pendant la période des Trois Royaumes, a

commandé les armées avec un éventail de plumes. La fonction symbolique de l'éventail de plumes était renforcée et transmise depuis longtemps, exprimant le désir et la frustration des lettrés qui possédaient des talents non reconnus. Dans *Sur la Falaise Rouge* pour évoquer le passé, Su-shi, poète de la dynastie des Song du Nord, écrit « En éventail de plumes et coiffe de soie, tranquille face au danger, causant et plaisant, il se rendit maître d'un ennemi réduit en cendres volantes et en fumée. » En rendant hommage à l'ancien champ de bataille et au souvenir de la capacité, de la sagacité, de la stature et des exploits des figures légendaires, le poète exprime indirectement les inquiétudes et les indignations concernant l'impossibilité de réaliser son ambition.

Depuis la dynastie des Yuan, l'éventail pliant, facile à transporter, est progressivement devenu populaire et a également fourni plus d'espace à la création littéraire et picturale. Dans les célèbres œuvres littéraires classiques chinoises des Yuan, des Ming et des Qing, telles que *La Chambre de l'Ouest*, *Le Pèlerinage vers l'Ouest*, *Le Rêve dans le Pavillon rouge*, les éventails construisent des intrigues importantes, favorisent le développement de l'histoire, façonnent les caractères des personnages, suggèrent leurs destins, voire l'ascension et la chute de toute une famille ou de l'époque.

La culture de l'éventail chinois, qui a une histoire de plus de 3 000 ans, s'enrichit constamment. De nos jours, dans ce pays vaste et riche en ressources, il existe de nombreux matériaux pour fabriquer des éventails et d'innombrables éventails célèbres sont produits dans tout le pays. Dans les musées, dans l'artisanat traditionnel, dans la création artistique telle que la calligraphie, la peinture et la sculpture, dans la vie et les cœurs des gens, l'éventail en tant que patrimoine culturel immatériel national raconte toujours au monde l'histoire de plus de 3 000 ans.

L'éventail, symbole d'autorité, décor de beauté et d'identité sociale, accessoire pour la danse, le théâtre et d'autres arts du spectacle, joue un rôle important dans la culture rituelle et musicale chinoise ainsi que dans la culture des coutumes du mariage. Il n'est pas seulement l'objet de la création littéraire et artistique, mais aussi le porteur de la poésie, de la peinture, de la calligraphie, des sentiments et des aspirations des créateurs.

L'éventail chinois, qui intègre la poésie, la calligraphie, la peinture, la broderie, le tissage et d'autres arts, est exquis et élégant, ce qui en fait l'œuvre d'art avec une valeur esthétique et une valeur de collection extrêmement élevées. Depuis les temps anciens, les gens choisissent souvent des éventails comme cadeaux pour la famille, l'amour et l'amitié afin de renforcer les relations.

La culture de l'éventail a un fort pouvoir d'expression de la culture traditionnelle chinoise. Les éventails, autrefois offerts à des amis internationaux en cadeaux de la Chine, sont devenus des messagers d'échanges interculturels avec des connotations culturelles au-delà de la valeur pratique.

Mots-clés: Chine, culture, art, histoire, éventail



→ jiye1111@163.com

UNE JOURNÉE À LAOSHAN



YOULIA PONOMAREVA
Employée à
«Sergent major»
Qingdao (Chine)

Le tourisme local et le sport sont très populaires en Chine.

Par conséquent, il n'est pas surprenant que les excursions d'une journée à Laoshan soient très répandues dans notre région montagneuse. Donc, il y a quelques semaines, nous nous sommes joints à un groupe international et sommes allés à la randonnée.

La différence entre les étrangers et les résidents locaux était assez évidente dès les premières minutes.

Premièrement, c'étaient seulement ceux-ci qui sont arrivés à l'heure. Deuxièmement, l'équipement des locaux était bien plus sérieux que le nôtre. Mes

chaussures de jogging semblaient tout petits par rapport à leurs énormes bottes de randonnée.

Cependant, malgré la différence, nous nous sommes justifié d'être un groupe soudé plutôt joyeux. Cela est devenu particulièrement évident sur la partie la plus difficile du chemin lorsque notre guide a décidé de prendre un raccourci. Nous avons marché le long d'un chemin étroit au-dessus d'une rivière de montagne et il semblait que nous pouvions glisser à tout moment.

Plus tard, j'étais très reconnaissante à mes petits baskets pour le fait que cela ne se soit pas arrivé. En bref, à ce moment tout le monde s'entraidait. Bâtons de randonnée et conseils pour glisser au mieux sur les pierres et passer de l'une à l'autre.

Enfin, tous nos efforts n'ont pas été vains. La récompense de nos efforts s'est avérée être un petit mais tellement beau lac de montagne. Il faisait

incroyablement froid pour nager dans cette eau ! Mais elle était si transparente qu'il était tout simplement impossible de l'éviter.

La descente fut bien sûr beaucoup plus facile que la montée. Au retour nous avons beaucoup parlé, partagé nos impressions et pris des photos. Heureusement, les vues étaient spectaculaires.

Le point final de notre voyage était une plage de l'autre côté des montagnes. Descendre au coucher du soleil surplombant la mer semblait quelque chose de magique.

Malheureusement, la plage était fermée pour la baignade. Mais même un dîner léger avec le reste des réserves au bord de l'eau était suffisant pour ressentir la fin de journée parfaite.

Mots-clés : Chine, Qingdao, Laoshan, tourisme, promenade

→ ulkaya190@gmail.com



JACQUES LE RATON



**YULIA KAMALOVA
DARIA GOROVATSKAYA
VITALINA KAMALOVA**
Gymnasium 8 à Raïtchikhinsk
Région Amourskaya
(Russie)

Le petit raton fuyait le braconnier. Il tomba et se fit mal à la patte mais réussit à se cacher sous un buisson où il resta silencieux. Le matin l'ayant trouvé, une jeune fille l'apporta au refuge pour animaux.

Il était au refuge depuis près de trois mois quand, un matin, une fille de douze ans entra. Une assistante l'approcha.

- Comment t'appelles-tu ?

- Emilie - dit la fille.

- Quel animal veux-tu ?

- Extraordinaire ! Pas un chien ou un chat. Par exemple... un raton !

- Quel bon choix ! - l'assistante la dirigea vers la cage du raton.

- Il est très mignon ! s'exclama Emilie.

- Quel nom veux-tu lui donner ?

- Hummmm..... - Emilie réfléchit un peu - Je vais l'appeler Jacques !

- Très bon choix !

Le raton la regardait avec joie. Elle l'installa dans une caisse de transport et rentra chez elle.

Une semaine après ils faisaient déjà beaucoup de choses ensemble. Ils mangeaient des steaks, buvaient du lait... Emilie lui apprit à jouer aux échecs.

Un jour Emilie et sa famille partirent en pique-nique. Quand ils eurent mangé, ils décidèrent de se rendre près d'un lac tout proche. Jacques se tenait d'habitude toujours près d'Emilie. Mais, cette fois-ci, observant un coucou qui nettoyait ses plumes il resta sur place.

Quelques temps après Jacques entendit un bruit de pas connu.

- Ce doit être Emilie, pensa Jacques. Il partit dans cette direction mais vit le braconnier avec un badge "Jean le maussade".

- Comment peut-il être fier d'un tel nom ? pensa Jacques. Mais ayant entendu un coup de feu il se sauva, se cacha dans un vieux buisson et ne fit plus de bruit. Le braconnier perdit sa piste.

Le lendemain, quand il se réveilla, Jacques avait faim et froid et surtout il voulait retrouver Emilie. Il ne savait pas que tous le cherchaient, c'est pourquoi il errait sans savoir où aller. Soudain il entendit : "Jacques !" - c'était Emilie. Le raton couru dans la direction de la voix et vit Emilie, ses parents, un policier et Jean le braconnier avec des menottes.

Emilie pris Jacques dans ses mains.

- Tu ne sais pas à quel point tu m'as manqué - lui dit-elle.

Le jour suivant Jacques se prélassait sur l'oreiller près d'Emilie qui écrivait cette histoire.



*Préparé par
Tatiana Panasenko,
professeur de
français du
gymnasium 8 de
Raïtchikhinsk*

*Dessins réalisés
par Tamara
Modlina, la classe
de 6^e*





SALUT! ÇA VA?

NOVEMBRE 2021 N 3 (63)